

LE 18^e DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 206 - JUIN 2013 - 2,30 EUROS

**Virgin Barbès,
solution avant
le 10 juin
ou jamais** (Page 5)

LA MAIRIE FACE À LA TOXICOMANIE

Malgré les moyens mis en place, deal et consommation de drogue perturbent toujours la vie des habitants dans plusieurs rues.

(Pages 3 à 5)

**Impasse de la Défense :
tensions entre bande
de jeunes et riverains** (Page 13)



Davide Del Giudice

**Noël Monier, cofondateur
du journal, est mort**

(Page 2)

**Rythmes scolaires : la mairie
embauche dans la précipitation** (Page 6)

Sauver la librairie "L'Odeur du Book"

(Page 7)

**La micro-entreprise des collégiens
de Marx-Dormoy**

(Page 8)

**À la Goutte d'Or : la fête
et les Portes d'Or**

(Pages 10 et 15)

**La bibliothèque Fleury
a enfin rouvert**

(Page 11)

**Le nouveau jardin partagé de la cité
Montmartre aux artistes**

(Page 14)

**Rhizomes : de la musique
dans les jardins**

(Page 18)

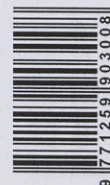
**Histoire : les grandes heures
du Moulin Rouge**

(Pages 16 et 17)

Portrait : Le peintre Henri Landier

(Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 22.



Di. jul 20 32713



Noël Monier est mort

Co-fondateur du *18e du mois*, il a longtemps dirigé le journal. Sa participation, active jusqu'au bout, restait essentielle pour l'équipe.

Le 18e du mois est en deuil et tous ses collaborateurs, ses amis, sont dans la peine. Noël Monier, co-fondateur du journal, rédacteur en chef jusqu'en 2003, et l'un de ses rouages essentiels, est mort le 25 mai d'un cancer.

Jusqu'au bout, en dépit de sa grande fatigue et de lourdes contraintes de soins, il aura travaillé pour ce mensuel qu'il avait façonné et marqué de son empreinte. Ses derniers articles, l'un pour la rubrique histoire – qu'il tenait avec brio depuis de nombreuses années – sur l'Abbaye de Notre-Dame de Montmartre, l'autre sur les peintures de son ami Henri Landier, sont habités par une passion intacte, cette passion qu'il a toujours su faire partager à ses lecteurs.

Un grand journaliste...

Noël était un grand journaliste. Il avait une conception exigeante de son métier, celle là même qu'avait défendue Albert Londres, et qui demeure une référence : « *Notre rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie* ». Formé à l'école de Pierre Lazareff, à l'époque où *France soir* était un grand journal populaire tirant à un million d'exemplaires. Il a ensuite participé à l'aventure de *Politique Hebdo* et travaillé à *Que Choisir*. Président, puis secrétaire général, du Syndicat des journalistes français (CFDT), responsable



Noël Monier (à droite) et Jean-Yves Rognant, les deux cofondateurs du *18e du mois*.

des publications de la CFDT, son expérience et sa connaissance des réseaux furent décisives lors la création du *18e du mois* en 1994. Il s'était installé avec sa compagne, Marie-Pierre, dans le quartier de la Goutte d'Or, auquel il était très lié. Il n'avait cessé, depuis lors, de sillonner en tous sens l'arrondissement, d'arpenter ses rues et ses marchés, de rencontrer ses acteurs, connus ou anonymes, d'étudier son histoire, sociale, artistique, architecturale, politique, religieuse...

avec le souci permanent de relier le passé au présent, de le rendre vivant et ouvert aux préoccupations actuelles.

... d'une immense culture

L'humain était au cœur de son érudition qui était immense. Noël était aussi un honnête homme au sens du 18e siècle, un homme de grande culture. Non pas cette culture précoite et stéréotypée que l'on consomme sans se poser de questions, mais un savoir

où la rigueur et la pensée critique jouent un rôle essentiel. Combien de fois, dans le local du journal, rue Marcadet, après une réunion de la rédaction, il nous parlait d'un poète, vivant ou mort, d'un film de l'un de ses cinéastes préférés, d'un jazzman, d'un peintre, sans oublier la famille des photographes à laquelle il appartenait. Ses photos, qu'il a plusieurs fois exposées, étaient à son image : fortes et sobres.

Noël était encore, et ce n'est pas moins important, un homme de conviction. Il n'avait renoncé à aucun de ses engagements d'autrefois et veillait à ce que le journal continue de porter des valeurs, à ses yeux, essentielles : dignité humaine, diversité des opinions, respect de l'autre, refus du racisme, des exclusions, des injustices, des ghettos, et c'est une indignation salutaire qui lui faisait parfois pousser de mémorables coups de gueule. Il a maintenu contre vents et marées l'indépendance du *18e du mois*. Dans le numéro 200, il écrivait : « *Les orientations et les choix rédactionnels ne sont pas discutés ailleurs qu'au sein du 18e du mois, c'est notre règle commune* ». Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre est de prolonger la voie qu'il a tracée en continuant de faire vivre le journal.

Dominique Delpirou

SFR veut planter huit antennes de plus dans le 18e

Les habitants s'inquiètent de la multiplication des antennes relais dans l'arrondissement.

La société SFR a décidé d'implanter dans le 18e huit nouvelles antennes relais pour les téléphones et ça ne plaît pas à tout le monde ! Les riverains concernés, inquiets, se sont réunis le 21 mai à la mairie d'arrondissement autour de Pascal Julien, adjoint au maire chargé des espaces verts et de l'environnement. Il s'agissait de recueillir les points de vue des habitants sur ces antennes pour émettre un avis consultatif.

Alors qu'une nouvelle charte visant à limiter l'exposition des Parisiens aux

ondes électromagnétiques, non contraignante toutefois pour les opérateurs téléphoniques, a été récemment signée entre ces derniers et la municipalité, les habitants ne comprennent pas qu'on leur impose un jet supplémentaire d'émissions, élevé de surcroît. « *Les personnes concernées ont une approche sanitaire, question que les opérateurs ne posent pas* », observe Pascal Julien. A chaque projet d'installation, la mairie d'arrondissement émet un avis consultatif tenant compte des avis et du ressentiment des habi-

tants. Cet avis est transmis à la mairie centrale. Mais la plupart du temps, l'avis rendu par la mairie de Paris est positif. Selon Pascal Julien, il n'y a pas

Les antennes seraient implantées 100 bd Rochechouart, 5 rue Gaston-Darbois, 32 rue Clignancourt, 156-160 rue des Poissonniers, 3 rue de Caulaincourt, 2-14 rue Gérard-de-Nerval, 95 rue Duhesme, 6-8 rue des Portes-Blanches. ■

contradiction entre l'avis négatif rendu par la mairie d'arrondissement prenant en compte les souffrances et interrogations des riverains, ainsi que les risques sanitaires, et l'avis positif rendu par la mairie de Paris : pour celle-ci, l'important est que les opérateurs respectent la réglementation. A ce propos, Pascal Julien estime que « *le problème est que la réglementation est favorable aux opérateurs et ne prend pas suffisamment en compte les doléances des personnes concernées* ».

Jacqueline Gamblin

La mairie cherche des solutions tous azimuts face à la toxicomanie

Soutien aux associations, contrat local de sécurité coordonnant les différents acteurs concernés, soutien à la création d'une salle d'injection à moindre risque... Depuis des années la mairie multiplie les actions pour repérer les toxicomanes, tenter de les orienter vers des soins, limiter les problè-

mes créés par le difficile voisinage entre drogués et habitants. En pointe dans le débat, Daniel Vaillant, maire du 18^e, prône une politique de dépénalisation du cannabis. Pourtant les toxicomanes sont toujours nombreux dans plusieurs quartiers du 18^e. Dossier réalisé par Claude Polak

Les maraudeurs des Portes Blanches

Comment les médiateurs travaillent sur le terrain.

Sophie n'en peut plus : « Presque toutes les nuits je suis réveillée entre 1 h et 4 h du matin. Pourtant j'ai des fenêtres à double vitrage et j'habite au onzième étage ! Heureusement qu'il fait encore froid car, l'été, quand on doit ouvrir les fenêtres, ce n'est pas tenable ». Elle habite depuis 36 ans dans cet immeuble de la rue des Portes-Blanches et a vu la situation se détériorer depuis quelques années. Et elle a peur, pour elle d'abord : « Quand je dois sortir le soir, j'emporte mes clés, le minimum d'argent et c'est tout, au cas où on m'arracherait mon sac. » Mais elle a peur aussi pour les auteurs de troubles : « Parfois je les entends s'engueuler si violemment que je crains qu'ils s'entre-tuent ».

« De jeunes fumeurs de joints ont squatté le hall de mon immeuble, à l'angle de la rue des Poissonniers, tout l'automne et l'hiver, témoigne un autre habitant de la rue. Aujourd'hui ils le font moins régulièrement mais, quand ils sont absents, des fumeurs de crack les remplacent. Leur nombre est en recrudescence depuis le début du printemps. En une semaine, j'ai dû virer quatre toxicos de l'immeuble. Ils viennent vers 2 h ou 3 h du matin pour se faire une pipe de crack mais ils ne sont pas agressifs. »

Rencontrer les habitants

Il n'empêche : ces intrusions inquiètent et des associations de locataires ont adressé courrier sur courrier au commissariat, à la mairie. D'où un signalement qui a déclenché des maraudes des médiateurs de la Coordination toxicomanies. Ce jour-là justement, deux de ces médiateurs sont dans le secteur. Ils arpentent cette petite rue des Portes-Blanches, entre la rue des Poissonniers et le carrefour Barbès-Ordener-Ornano. Des immeubles d'habitation sans prétention, une grande rési-



dence construite voici une quarantaine d'années par un bailleur social. Pas grand-monde dehors en pleine journée mais... une drôle d'odeur un peu partout : des relents d'urine se mêlent aux effluves de la boulangerie voisine. « L'épicerie au bout de la rue est ouverte jusqu'à minuit et même plus tard. Ils boivent dehors, jettent les cannettes à leurs pieds et pissent partout, commente Sophie. En plus il y en a qui balancent leurs seringues chez nous à travers les grilles. »

C'est ce genre de témoignages spontanés que recueillent les maraudeurs quand ils réussissent à rencontrer les habitants, car ils ne disposent pas des codes d'entrée des bâtiments. Ils prennent aussi rendez-vous avec les gardiens et les syndics des immeubles où des problèmes ont été signalés, ou enco-

re avec les représentants des associations de locataires. Aujourd'hui ils ont discuté avec le patron du bar Le Provençal, à l'angle de la rue des Poissonniers. Celui-ci a bien repéré des consommateurs d'alcool et de cannabis à proximité, mais il n'est pas au courant de l'arrivée de consommateurs de crack.

Repérer et signaler les problèmes

Au cours de la conversation, les médiateurs engrangent des informations sur les différents problèmes, donnent des conseils sur la conduite à tenir, ce qu'il faut faire et ne pas faire en face d'un consommateur de crack. Ils expliquent aussi comment reconnaître les consommateurs de drogues dures en observant le matériel qu'ils abandonnent sur place : seringues pour les héroïnomanes dont certains s'injectent aussi du Subutex dilué ; doseurs de verre (semblables aux doseurs d'apéritif anisé) dans lesquels d'autres fument le crack.

Par cette enquête de proximité, les médiateurs ont aussi pu reconstituer le fil des événements, reconnu certains toxicomanes : une partie de ceux qui fréquentent cette rue ont vécu dans le squat aujourd'hui évacué de la Porte de la Chapelle. « Une vingtaine d'entre eux se rassemble aussi tout près, dans les couloirs du métro Marcadet-Poissonniers du côté de la ligne 12 ; d'autres sont arrivés de Stalingrad, témoigne un voisin. Vu leur âge et leur état, ils doivent bien avoir 10 ou 15 ans de toxicomanie derrière eux. »

Ces informations remontent aux autorités municipales et policières. Des mesures sont mises en place. Il y a des résultats : « La situation s'améliore depuis huit ou dix jours. Même les fumeurs de crack sont moins nombreux », reconnaît un habitant. ■

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com
twitter : @le18edumois

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon. ● Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. ● Maquette : Nadia Djabali.

● Bureau de l'association : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. ● Directeur de la publication : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 22.

Les petites annonces et le courrier en page 22.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 50 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.
01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com

Du deal dans plusieurs quartiers

Simplon/Clignancourt, La Chapelle/ Marx Dormoy, Château-Rouge/Goutte d'Or : on deale et on consomme dans l'espace public dans plusieurs quartiers du 18e.

La *Coordination toxicomanies* fait notamment des maraudes autour des 82 à 88 rue de la Chapelle. Des toxicomanes importunant les habitants y ont été signalés : intrusion dans les immeubles, regroupements dans la laverie ou devant le cabinet du kinésithérapeute, seringues à terre avec risque pour les enfants. Les médiateurs ont proposé une réunion des habitants pour la constitution d'une association. Des affiches ont été apposées en direction des habitants et des usagers de drogue.

Au carrefour Myrha-Barbès, un groupe important de dealers et de clients stationne et commerce toujours malgré une forte mais peu intervenante présence policière. Fait nouveau, un petit groupe s'est déplacé vers le haut de la rue Myrha, traversant le boulevard Barbès. Une association des habitants de cette partie de la rue vient d'être créée, avec le but de reprendre possession de leur territoire et de modifier le comportement des usagers.

Formations...

La création d'une zone de sécurité prioritaire à la Goutte d'Or ne semble ne pas avoir changé grand-chose. Plus problématiques que les toxicomanes : les jeunes dealers. Ceux-là ont tendance à se réfugier dans les souterrains du métro ou à se reporter vers les rues Pajol, Riquet et des Portes-Blanches.

Enfin la *Coordination toxicomanies* intervient depuis deux ans, à proximité du 18e, dans le quartier de la gare du Nord, notamment dans les parkings VINCI de la gare du Nord où se sont installés des drogués. Des formations ont été mises en place à l'intention des services d'entretien, des personnels des toilettes des gares, des gardiens d'immeuble et des facteurs du 18e. En effet ceux-ci ne pouvaient plus déposer les lettres car des boîtes contenaient des seringues ils avaient donc fait valoir leur droit de retrait. ■

À quoi sert la "Coordination toxicomanies"

Cette association intervient auprès des consommateurs de drogues dures, soutenant ceux qui veulent sortir de la dépendance, et auprès des habitants confrontés aux problèmes créés par les toxicomanes.

Fondée il y a dix ans, la *Coordination toxicomanies* compte quinze personnes, dont un président, Jean Blocquaux, et un directeur, Pierre Leyrit. Trois personnes sont particulièrement chargées de tracer et mettre régulièrement à jour toute une série de cartes répertoriant les lieux fréquentés par les toxicomanes, en distinguant les zones et même les immeubles où leur présence crée des problèmes particuliers ; elles notent leurs déplacements d'un secteur à un autre. Ces études répertorient aussi les emplacements des dispositifs médicaux-sociaux destinés aux drogués, tels les automates qui délivrent des seringues. Elles précisent aussi l'évolution des pratiques et montrent notamment que la consommation d'alcool est en augmentation chez les toxicomanes.

La *Coordination toxicomanies* ne s'occupe que des consommateurs de drogue dure : elle oriente les fumeurs de cannabis vers d'autres centres.

Auprès des habitants...

Deux équipes de cinq médiateurs travaillent sur le terrain, au contact des drogués et des habitants qui vivent dans les zones qu'ils fréquentent. Ces médiateurs organisent par exemple des réunions dans les immeubles avec les habitants pour diagnostiquer leurs problèmes particuliers. Ils accueillent aussi ceux qui le demandent pendant des permanences dans les locaux de l'association, rue Custine. Le cas échéant ils interviennent lors des réunions des conseils de quartier.

Car l'association ne s'adresse pas qu'aux toxicomanes, mais à toutes les populations et institutions concernées par la toxicomanie. Elle peut ainsi faire remonter ces problèmes auprès des différentes institutions concernées (santé, police, justice, services sociaux, associations, réseaux professionnels) et animer des actions entre ces différents partenaires.

L'association est partie prenante du contrat local sécurité. Quand la police reçoit une plainte, par exemple la présence de seringues dans un bac à sable, les médiateurs se rendent sur les lieux, parlent avec les habitants et les usagers de drogue. La police intervient de son côté, mais de façon coordonnée. Une « fiche navette » est créée, indiquant ce que cha-



cun doit faire. Cette coopération respecte des règles déontologiques : il n'est pas question de dénoncer nommément un usager, ou chercher à le faire arrêter par la police. Cette méthode est critiquée par d'autres centres associatifs mais, explique-t-on à l'association, elle peut être utile aux toxicomanes. Ainsi lors de l'évacuation du squat de La Chapelle, l'intervention des médiateurs, qui ont pris eux-mêmes en charge les toxicomanes et organisé leur hébergement, a évité des conflits avec les policiers présents.

... et des toxicomanes

La *Coordination toxicomanies* intervient là où se crée une situation de crise entre drogués et habitants. Par exemple, depuis un an, la présence de consommateurs de drogue était devenue insupportable au Jardin d'Eole, d'autant plus qu'il y avait

aussi des problèmes avec des bandes de jeunes. Les familles en arrivaient à désertier le jardin. Les médiateurs sont intervenus auprès des habitants à propos des intrusions dans leurs immeubles rue d'Aubervilliers, rue du Département et dans l'îlot Caillé. Ils sont aussi allés au contact des drogués, notamment de ceux qui vivaient en permanence dans le jardin et qui renseignaient les particuliers en recherche de drogues. Depuis plus de deux ans, ils ont extrait 19 personnes qui vivaient dans ce jardin et les ont placées dans des hôtels. Ils ont également mis en place des groupes de paroles avec les jardiniers.

Parallèlement, la *Coordination* apporte son aide aux usagers de drogues en liaison avec les structures sanitaires, sociales, juridiques. Elle travaille avec les quatre structures d'accueil et de soins de l'arrondissement, mais aussi avec plusieurs associations de quartier, avec les hôpitaux Bichat et Lariboisière.

L'association accompagne les toxicomanes qui manifestent le désir de s'en sortir. Le parcours est long. Il faut saisir le bon moment pour entamer le processus et assurer ensuite une présence régulière. Pour agir sur sa santé, il faut faire comprendre au drogué qu'il a des droits, qu'il peut obtenir une carte d'identité, la CMU (couverture maladie universelle). Il peut s'agir de démarches administratives lourdes.

□ *Coordination toxicomanies*, 46 rue Custine, 01 53 28 08 89, infos@coordtox.org.

Accueillir pour réinsérer

Quatre centres accueillent des consommateurs de drogues dures dans le 18e et s'efforcent de les aider à réduire les risques et à se réinsérer car beaucoup sont SDF.

À Espoir Goutte d'Or (EGO), 13 rue Saint Luc et 56 boulevard de la Chapelle, travailleurs sociaux, infirmiers, médecins et assistants juridiques voient passer chaque année plusieurs milliers de toxicomanes. Les spécialistes constatent une diminution de la transmission du sida mais l'hépatite B continue de faire des ravages.

Le Sleep In, 61 rue Pajol, propose

un accueil de nuit. En journée, accompagnement et consultations médicales. En soirée une équipe mobile propose un échange de seringues.

La Boutique, 56 bd Ney, accueille en journée plus de mille personnes différentes chaque année. Les toxicomanes peuvent s'y reposer, chauffer leur repas, consulter des médecins.

La Terrasse, 218-224 rue Marcadet, propose un soutien psychologique et socio éducatif, un accompagnement aux cures de sevrage. Elle dispose aussi de quelques hébergements.

MOF



Dominique Demangel.

« Il faut mener plusieurs chantiers de front »

Le point de vue de Dominique Demangel, conseillère déléguée à la santé auprès du maire du 18e.

La dépénalisation du cannabis

Daniel Vaillant a pris position très clairement pour la dépénalisation du cannabis et, dans l'immédiat, pour la possibilité d'en développer les usages thérapeutiques. Je le soutiens totalement ; toutes les politiques répressives ont échoué. La consommation massive de cannabis surtout chez des jeunes, voire des très jeunes est très problématique, mais ce n'est pas la chasse aux petits consommateurs qui fera évoluer les choses. Il faut assurer la vente d'un produit contrôlé.

La difficulté, c'est que dans certains quartiers, le deal représente une source de revenus importante pour des jeunes mais aussi pour leurs familles. Il faut ouvrir en même temps tous les chantiers, pour que ces jeunes accèdent à d'autres ressources. Il faut que l'État (santé, éducation nationale, politique de la Ville) travaille avec les élus locaux pour une véritable politique de prévention.

La prise en charge des usagers de drogue par la mairie du 18e

Notre position constante depuis 1995 est de faciliter l'accès des usagers de drogue à des prises en charge, à des accueils leur permettant repos et hygiène, à des outils de réduction de risque. La multiplicité des situations des usagers de drogue, selon leur consommation, leur situation sociale, leurs besoins médicaux et sociaux, leur insertion, nécessite des réponses diverses. C'est cela

qu'assurent les structures installées dans l'arrondissement et les outils comme le réseau des distributeurs/récupérateurs de seringues. Les consommations de drogue évoluent constamment, les usagers se déplacent. Il faut dialoguer avec tous les acteurs de terrain (structures associatives, police, clubs de prévention, acteurs de la réduction des risques...) pour répondre aux urgences.

Le soin est une compétence de l'État. La prise en charge des toxicomanes n'a pas été sa priorité au cours des dix dernières années. La Ville de Paris a pris en charge, relayant l'État défaillant, le financement de certaines actions. Nous avons aussi travaillé avec les arrondissements voisins. Il ne s'agit pas pour nous de rejeter ces personnes « un peu plus loin » comme certains l'ont envisagé antérieurement.

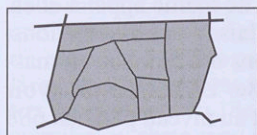
Et l'évacuation des squats ?

Lorsque des squats se forment, tous les acteurs se mobilisent pour que les usagers qui le veulent soient pris en charge lors des évacuations. C'est un travail difficile, tant pour les professionnels qui font face à des situations individuelles très compliquées (pertes de papiers, polypathologies, polyconsommations...) que sur le plan administratif. Car plusieurs services (médicaux, sociaux, logement) doivent intervenir simultanément. Depuis le changement politique en mai, la coopération avec l'État se met en place. J'ai l'espoir que cela permettra plus de réactivité. ■

Pourquoi une salle de consommation de drogue ?

La mairie du 18e est favorable à l'ouverture d'une salle de consommation à moindre risque à Paris. Pour l'étude que le Conseil de Paris a souhaité sur ce sujet, nous sommes allés voir des expériences étrangères. Elles sont positives. Aujourd'hui le gouvernement a donné son accord pour une expérimentation à Paris près de la gare du Nord.

Il n'y a pas un modèle standard de salle de consommation ; il faut adapter le projet aux besoins des usagers. Je ne suis pas sûre que tous les usagers puissent être accueillis dans le même lieu, certains étant hélas trop loin d'un parcours de protection de leur santé. Peut-être faudra-t-il réfléchir à d'autres réponses pour ces publics, notamment pour éviter la formation de squats, qui génèrent des violences pour les usagers et des nuisances pour les riverains.



La vie du 18e

Virgin en sursis jusqu'au 10 juin

Que va-t-il advenir du magasin Virgin du boulevard Barbès ? Le 23 mai, le tribunal de commerce de Paris a décidé de reporter la décision sur l'avenir de la firme à une audience fixée au 10 juin. Les entreprises intéressées par une reprise de tout ou partie des activités peuvent donc encore déposer leurs offres, et ceci jusqu'au 5 juin. Un délai bien court dans un contexte qui laisse peu d'espoir pour la majorité des salariés de l'enseigne.

À l'heure actuelle, plusieurs représentants se sont manifestés, mais aucun n'est intéressé par l'ensemble du groupe. Le plus important, Vivarte, qui propose de reprendre dix maga-

sins sur 26, est dans le commerce de la chaussure, une activité bien différente de la vente de produits culturels de Virgin. Le Virgin du boulevard Barbès n'est apparemment pas sur la liste des magasins que reprendrait Vivarte, et d'ailleurs le coin ne manque pas de magasins de chaussures. Il se murmure qu'un entrepreneur serait cependant intéressé par le magasin du 18e, et celui-là seulement. Qui ? Pour en faire quoi ? Mystère.

Des vendeurs démoralisés

Un suspens difficile à vivre pour les trente-cinq d'employés du magasin qui ignorent s'ils vont se retrouver au chômage ou s'ils devront chan-

ger de métier. Déjà le magasin est presque vide, dévalisé lors des soldes monstres du 13 au 15 mai dernier ; l'afflux de clients avides de bonnes affaires a submergé les vendeurs qui en sont ressortis encore plus démoralisés. Quant aux clients habituels du quartier, ceux qui appréciaient d'avoir à proximité sur une même surface une grande librairie aux employés serviables, une bonne papeterie, des rayons entiers de musique et de DVD, ceci dans un quartier fort dépourvu de ces genres de commerce, ils sont consternés à l'idée de voir disparaître cette grande boutique qui, depuis onze ans, avait su les conquérir.

Marie-Odile Fargier

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

Conseils d'arrondissement :

Lundi 3 juin puis lundi 1er juillet, 18 h 30 en mairie.

Conseils de quartier

• **Mercredi 5 juin à 19h :** Hermite-Evangile, 4 rue Charles Hermite. « Nouveau Conseil nouveau quartier ? »

• **Jeudi 13 juin à 19h :** Clignancourt-Jules Joffrin, 5 rue Ferdinand Flocon. « Commerces de proximité - Animation de quartier »

• **Mercredi 19 juin à 19h :** La Chapelle-Marx Dormoy, 22 rue Pajol. « Le nouveau Conseil vu par ses habitants ».

■ Vide greniers :

Le 8 juin : Par l'association des commerçants *Carré de la porte Montmartre* du 150 au 160 boulevard Ney

Le 9 juin : • Au Secours populaire dans ses locaux du passage Ramey. L'association cherche bénévoles pour aider à l'organiser. • Par l'Association Simplon en Fêtes de 8 h à 19 h.

• À l'espace Canopy, 19 rue Pajol de 12 à 18 h. Jouets, livres, DVD et bijoux.

Le 15 juin : À la Maison verte 10 h 30 à 16 h, 127 rue Marcadet.

Le 16 juin : Par le collectif des riverains des boulevards, dimanche 16 juin, boulevards de Rochechouart et de Clichy. • Par l'association Champ à Loup, de 10 à 18 h, rue Bernard-Dimey et passage du Champ à loup.

■ Lectures et dedicaces

Les 7, 13, 18 et 25 juin : à la librairie *L'éternel retour*. Présentation d'ouvrages. Le 7 roman *Noces de neige* par Gaëlle Josse ; le 13 polar *Article 122-1* par David Benichou ; le 18 essai de philosophie *Désobéir* par Marie-France Hazebrucq ; le 25 document *Instruire en famille* par Charlotte Dien.

Le 8 juin aux Enfants sur le toit. De 11h à 13h, rencontre dédicace avec David Sala, auteur de nombreux albums pour enfants (*Le tatoueur du ciel*, *La colère de Banshee*, *Féroce...*)

Le 8 juin à L'Humeur vagabonde. À partir de 18h30, rencontre croisée autour des livres de Caryl Ferey *Comment devenir écrivain quand on vient de la grande plouquerie internationale* et de Sébastien Gendron *Road Trips*.

■ 8 juin : Fanzine

L'Utopie documentaire du fanzine organise, à 17h, à la bibliothèque libertaire *La Rue*, 10 rue Robert Planquette, un débat sur le thème « *le fanzine, ça existe encore ?* ». Avec les membres de fanzines, l'association Méluzine et Marie Bourgoïn, documentaliste à la fanzinothèque de Poitiers.

■ 9 juin : Ciné-club inclusif

Représentation du film de Woody Allen, *Minuit à Paris*, à 16 h accessible aux sourds et aux aveugles (sous-titres, audio-description) à la Maison verte, 127 rue Marcadet.

■ 14 juin : À l'Humeur vagabonde

Festival Les nuits et les jours de (Suite page 6)

Querbes : des Causses de l'Aveyron à Paname, huit écrivains racontent.

■ les 14 et 15 juin : Festival Les ponts du Nord

Au Grand parquet autour de la Commune avec, notamment, la chorale des écoles à 14 h 30 et une « lecture dansée » sur Louise Michel le 14, un parcours « La commune » à 14 h, un spectacle « Le temps des cerises » à 19 h et un bal à 20 h 30 le 15.

■ 16 juin : Parvis poétiques

Rencontre poétique et musicale avec trois voix émergentes, Anne Mulpas, Rorik Dupuis, Guillaume Decourt, à partir de 17 h à la Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron.

■ 16 juin : Théâtre de Verre

Yantra, nouvelle création de danse classique indienne Odissi à 18h organisé par l'association Sriyati basée à Paris., 17 rue de La Chapelle.

■ 21 juin : Fête de la musique

Concert à la *Maison Verte* : Schubert, Martinu, Villa-Lobos, Piazzola avec Julie Gros (violoncelle) et Mathilde Peskine (piano) à 18h30. Puis soirée cabaret, avec la troupe Artsenic. Musique au *Bon coin*, rue des Cloys, 20h la chorale FranChœur. 21h30 les groupes *Nameless* (blues rock). 22h30 et *Rox The Ponies* (pop rock).

■ 22 juin : Portes ouvertes de Tjad Cie

Portes ouvertes du 1er au 8 juin : entrée libre aux cours et ateliers sur réservation (06 95 30 51 47).

■ 22 juin : Marche des Aînés

8ème sortie annuelle inter-génération organisée par EMANA (En Marche Avec nos Aînés). Deux choix : promenade : pédestre, à Montmartre, départ 14 h métro Blanche, ou circuit touristique en Montmartratin, départ 15 h Place Pigalle. On pourra également chanter et danser à la Salle Saint-Pierre, 2 rue du Mont-Cenis. Inscription obligatoire au 06 72 44 50 01. www.ass-emanablogspot.com

■ 23 juin : Biennale du livre

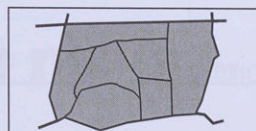
Sixième Biennale organisée par la République de Montmartre, en partenariat avec la Librairie des Abbesses, de 14 à 18 h dans les jardins de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Romanciers, nouvellistes, essayistes, historiens, photographes... auteurs célèbres ou à découvrir.

■ 25 juin : Droit de vote des étrangers

Réunion publique à 19h au Grand parquet. Leur pétition est toujours en ligne sur www.droitdevote2014.org.

■ 29 juin : Fête du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers

14h à minuit, Thème de la mer, trois sites (142 rue des Poissonniers, square Henri Sauvage et 135 rue de Clignancourt). Jeux, danse africaine, expositions, batucada, dîner de quartier, film en plein air le soir. ■



Rythmes scolaires : le chantier de la réforme dans le 18e

Recrutement de personnel, appel aux associations : la mairie a fort à faire pour organiser les activités périscolaires dès la rentrée de septembre.

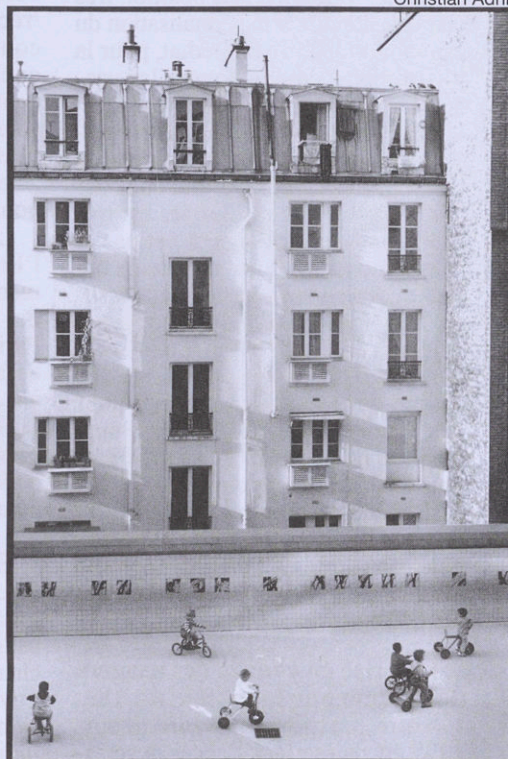
Le Conseil de Paris l'a décidé ! À la rentrée prochaine, le mardi et le vendredi, les élèves du primaire seront libérés à 15 h au lieu de 16 h 30 et auront cours le mercredi matin (voir le 18e du mois de mars). La semaine comporte toujours 24 heures de cours, mais réparties sur cinq jours au lieu de quatre. Le lundi et le jeudi comptent toujours six heures de cours, soit plus que les 5 h 30 min recommandées. Différentes activités seront proposées aux enfants sur ce temps périscolaire. De 16 h 30 à 18 h, ce sera, comme avant, étude ou goûter et ateliers bleus. La réforme concerne 67 écoles dans le 18e, soit presque 14 000 enfants. Reste à savoir si les parents récupéreront leurs enfants à 15h (après l'école), à 16h30 (après les activités périscolaires) ou à 18h ou 18 h 30 (à la fin de l'étude surveillée) ? La mairie estime pour l'instant à 80 % la proportion des enfants qui resteront jusqu'à 16 h 30. Mais c'est juste une hypothèse.

Un nouveau métier

Pour coordonner ces nouvelles activités, une nouvelle fonction vient d'être créée, les REV : Responsables Education Ville. Ce sont la plupart du temps les directeurs de centres de loisirs, qui verront ainsi leur fonction revalorisée en tant que cadre B et seront à disposition des écoles 32 heures par semaine. Jusqu'ici, un directeur de centre de loisirs était en effet un fonctionnaire territorial de catégorie C, la plus basse en termes de responsabilité et de salaire.

Problème : sur le plan juridique et administratif, les directeurs d'école sont responsables du fonctionnement et de la sécurité de l'établissement, y compris pendant le temps d'étude ou de goûter (de 16 h 30 à 18 h 30). Avec la réforme, ce seront les REV qui seront responsables pendant le temps périscolaire, et le directeur le redevenant de 16 h 30 à 18 h 30. La proposition a été faite aux directeurs de prendre la responsabilité des enfants le mercredi midi (puisque les enfants auront cours le mercredi matin), mais d'être libérés les autres jours entre 16h30 et 18 h, à rémunération identique. Les directeurs ont refusé.

Christian Adnin



Qui s'occupera des enfants de 15h à 16h30 et comment seront formées ces personnes ? La mairie de Paris va faire appel à trois types d'acteurs : les animateurs de la Ville de Paris, les associations, ainsi que les ASEM (en maternelle). Le taux d'encadrement sera en septembre d'un encadrant pour 18 enfants en élémentaire, et un pour 14 en maternelle. Il a donc diminué, comme le craignaient les parents : il était jusqu'à présent de un pour 14 en élémentaire, et un pour 12 en maternelle.

Des centaines de recrutements

Les ASEM (personnels chargés des tâches de ménage et d'aide aux enseignants) n'interviennent que dans les maternelles. Dans le nouveau temps périscolaire, ils deviendront automatiquement animateurs en responsabilité, déchargés du ménage. Ils sont en train d'être formés. Par ailleurs le recrutement de cent ASEM par an est prévu sur quatre ans. Avec les animateurs de la ville de Paris, ils doivent être capables de prendre en charge 100 % des enfants, c'est ce que prévoit en tous cas la direction des affaires scolaires.

Une campagne de titularisation des animateurs contractuels est prévue, pour des postes à temps partiel (50%

ou 70%). D'autre part, la ville souhaite en recruter 250. Ils proposeront leurs propres ateliers. Les professeurs de la Ville de Paris, qui assurent actuellement le sport, le dessin et la musique dans le temps scolaire, pourront également postuler.

La réponse des associations

Par ailleurs, les associations en politique de la Ville, les associations culturelles, jeunesse et sport ont été contactées dans le cadre d'un appel à projets. Trois possibilités pour répondre : dans le cadre d'un marché de prestations éducatives pour les grosses structures, d'un marché localisé pour les associations pluridisciplinaires, et dans le cadre culturel. Elles ont eu entre trois et quatre semaines pour transmettre des réponses. Un certain nombre déclare n'avoir pas eu le temps nécessaire. Certaines, comme les Enfants de la Goutte

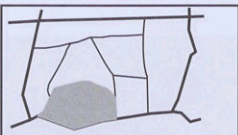
d'Or, regrettent qu'il n'y ait pas eu de concertation prévue en amont avec les établissements scolaires du quartier pour élaborer des propositions en cohérence avec les projets d'écoles et refusent de participer : « Il aurait fallu trois à quatre mois de préparation ». D'autres considèrent que, la mairie étant demandeuse, elle fera tout de même appel à elles.

Selon la Maison des associations, les associations ont répondu en masse dans le 18e. La mairie dit avoir pour l'instant au niveau parisien 688 réponses pour 662 écoles. Les projets devaient être sélectionnés tout début juin par la mairie du 18e, les services de la Ville et les parents d'élèves.

Quels seront les critères pour cette sélection ? Pour toute précision, la mairie estime qu'il n'y aura pas de concurrence entre associations sur une école, et qu'elle ne manquera pas non plus d'ateliers à disposition des enfants.

Côté financement, quel sera le montant du budget consacré à l'intervention des associations ? Réponse floue : leur part est comprise dans les 5 millions d'euros de la mairie de Paris et pourra évoluer à la hausse en fonction des projets proposés, indique-t-on seulement en mairie. C'est le budget rectificatif qui le précisera en juillet.

Camille Sarrot



Montmartre

Le soutien des écoliers aux "nez rouges"

Les élèves de l'école élémentaire Lepic se sont cette année encore mobilisés avec *Little Big Galerie* pour réaliser des cartes vendues au profit de l'association *Le Rire Médecin*. Ce sont ces nez rouges, ces hâpiclowns qui visitent deux par deux les enfants hospitalisés partout en France. Cette année, trois classes de l'école élémentaire du 65 rue Damrémont participent également à cette opération.

Un vernissage est prévu pour la première fois vendredi 7 juin de 18 h à 21 h. Les cartes seront également exposées et vendues à *Little Big Galerie*, 45 rue Lepic, samedi 8 et dimanche 9 juin de 10 h à 19 h.

Little Big Galerie continue pendant ce temps à exposer « entre-deux », le travail du photographe d'architecture Vincent Fillon jusqu'au 15 juin. Ce photographe explore des lieux en reconversion, qu'il nous montre en photographies délicatement surimprimées dans des couleurs douces avec des lieux suspendus entre deux vies. C'est très poétique.

Ouverte tous les jours de 14h30 à 19h30 sauf mardi et samedi de 11h à 19h30.

Camille Sarrot

Glisser avec l'EGP 18

Qui veut apprendre à glisser avec EGP 18 ? *L'Espace de glisse parisien* organise des séances d'initiation dans plusieurs quartiers de l'arrondissement. Unique en France, l'EGP, large de 3000 m² et entièrement dédié aux sports de glisse, est déjà réputé par beaucoup de pratiquants comme le meilleur skatepark de la capitale. L'équipe constate pourtant que 10 % seulement des jeunes viennent du 18e, dont 90 % du quartier Charles Hermite. L'EGP a donc décidé de rencontrer les habitants du 18e, pour les initier au roller, au skate et au BMX. Ouvert à tous à partir de 6/7 ans, des petits cours d'initiation de 30 minutes seront donnés par petits groupes. On peut y venir les mains dans les poches puisque tout le matériel est fourni par l'EGP : vélos, rollers et planches de skate, mais aussi toutes les protections utiles aux débutants ! Les cours seront précédés de démonstrations par les jeunes de l'EGP. Un des professeurs de roller proposera également un atelier de photo et de peinture, en particulier de décoration de skate.

Camille Sarrot

☐ Samedi 15 juin de 14 h à 18 h à la ZAC Pajol, à l'occasion de la fête du quartier Chapelle. Mercredi 26 juin de 14 h à 18 h en bas du Square Louise Michel (face au manège). Attention : il faut s'inscrire au préalable dans les centres d'animations et les centres de loisirs.



Clignancourt

Sauver "l'Odeur du Book"

La librairie « L'Odeur du Book » au 13 rue Ramey est menacée d'éviction par une entreprise publique de rénovation.

Pas de proposition de relogement et une indemnité dérisoire. Une mise à mort programmée ?

« Pour que la mairie de Paris ne signe pas l'arrêt de mort de la librairie l'Odeur du book ». C'est le titre sans détour de la pétition appelant à sauver la librairie du 13 rue Ramey. Elle est en ligne, affichée sur la vitrine de la librairie et circule dans les cafés. Les amoureux des mots sont sur les dents. Et il y a de quoi.

Cela fait maintenant plus de dix ans que Morena Negri et Eric Meary ont constitué un énorme fond dans leur 37m². Morena, qui est italienne, a l'équivalent d'un master 2 de philo et de socio. Eric a fait philo et lettres classiques. Il a travaillé sept ans en librairie avant de créer la sienne. Ils sont donc tout naturellement allés vers leurs amours.

Moins de 20 000 euros, pour aller où ?

Spécialité de *L'Odeur du Book*, les sciences humaines mais aussi la littérature et spécifiquement la littérature anglaise et italienne. Des livres en bon état amoureuxment recouverts de plastique. Le tout d'occasion et pour pas cher. L'endroit est certes petit mais on peut y feuilleter ce qu'on veut en s'installant dans les fauteuils cosy qui donnent sur la rue. On surfe sur internet et on vient de loin pour dénicher des trésors. On passe aussi en faisant ses courses et en ayant peut-être même fait un détour par la librairie de jeunesse ou celle de BD qui sont sur le trottoir d'en face.

Mais voilà, alors même que Morena et Eric fêtaient leurs dix ans d'installation et même la naissance d'un petit Lukas, mauvaise surprise. Le bâtiment, par ailleurs assez dégradé et qui abrite une quinzaine de logements et deux boutiques, est mis en vente. La mairie de Paris préempte et rachète le tout. Le projet : créer neuf logements sociaux mais pour



Bruno Lemesle

le reste... c'est l'éviction programmée.

La société de requalification des quartiers anciens (SOREQA) est chargée de l'ouvrage. On annonce aux libraires à mots doux qu'ils « vont aller vers mieux ». Puis on annonce la suite : une éviction avec une indemnité de moins de 20000 €. Pour Morena : « Avec le dépôt de garantie, les frais de mutation, le déménagement, d'éventuels travaux ailleurs, il en faudrait quatre ou cinq fois plus pour rester dans le secteur ».

« On a frappé à toutes les portes »

La SOREQA est une société publique d'aménagement local, créée en 2010, dont Paris et le département détiennent 78% des parts. C'est la deuxième surprise. Et elle indigne Morena : « Que des sociétés privées aient ce genre de méthode, rien d'étonnant. Mais voilà des institutions publiques qui se comportent comme les pires des marchands de bien. » Bien entendu, les deux libraires ont frappé à toutes les portes : « À la mairie du 18e, raconte Eric, on nous a répondu qu'on ne s'occupait pas de ces affaires-là, que c'était un problème financier pas politique ». « On n'a été appro-

ché par personne de la mairie de Paris, renchérit Morena. Aucune proposition de relogement. Aucun accompagnement. On n'existe pas. C'est la mairie même qui nous tue ! »

Tout de même, il s'agit de logement social ? « Oui, rétorque Eric, mais pourquoi pas aussi des commerces sociaux. » On se souvient que Bertrand Delanoë, lors de son élection, avait mis la culture au centre de son combat. Et notamment le soutien aux commerces culturels dans les 5e et 6e arrondissements évincés par les marchands de fringues. « Oui, mais, bon, ironise Morena, on lit aussi dans le 18e. »

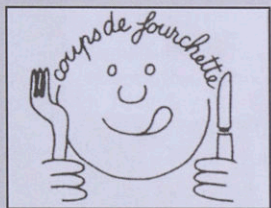
Dans la vitrine de la librairie, est exposé en ce moment un florilège de livres qui racontent des histoires de lutte, celle du mouvement ouvrier français et même breton. Des biographies de Bakounine à Zapata en passant par Malcom X. Et un drôle de roman. Son titre : *Nous voulons tout*.

Edith Canestrier

☐ Pétition en ligne : www.odeur-dubook.fr/. Sur place : 13 rue Ramey ; tel : 01 42 23 30 39. Ouvert mardi et mercredi de 14h30 à 20h, du jeudi au dimanche de 11h à 20h



Clignancourt



La table d'Eugène : un trésor de cuisine !

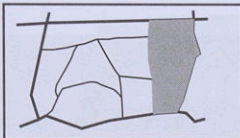
Sous l'enseigne *La Table d'Eugène*, restaurant à la décoration bistro très sobre, se dissimule un trésor de cuisine, tout en délicates saveurs, que son talentueux et exigeant chef, Geoffroy Maillard, renouvelle régulièrement. Ce jour-là, à déjeuner, nous avons goûté de délicieuses raviolis truffés de foie gras suivies d'un filet de cabillaud moelleux. Notre jeune filleule, qui nous conviait à table, s'est régalée du plat-vedette : une généreuse côte de porc rôtie « à la plancha » accompagnée de sa cassole de risotto de coquillettes mêlée d'une crème de cèpes et truffes. Elle et moi n'hésitant pas à échanger quelques bouchées sur l'air de « goûte-moi ça ! ». Une coupe de champagne harmonisait cette ode aux saveurs, papilles en émoi après le ravissement de la déco sur assiettes (elle avait choisi, en entrée, des asperges vertes joliment servies avec une légère mousse au parmesan et yuzu).

Et pour clore ce déjeuner exquis, nous avons dégusté une « Perle de chocolat », boule parfaite qui se découvre sous l'effet du chocolat chaud aux fèves noires Tonka d'Amérique latine, lentement versé par un serveur attentionné afin de dégager le meilleur de l'aman-de et du miel.

Le choix des vins est affiché aux tableaux noirs ornant l'un des murs où courent quelques reproductions d'affiches anciennes. Quant aux prix pratiqués, eu égard à la fraîcheur des produits et aux qualités et créativité des mets servis, ils sont d'un excellent rapport. Comptez de 25 à 35 € le menu, et 35/50 € à la carte, un poil plus cher à dîner. A midi un menu à 19€ permet de bien déjeuner à petit prix. Réservation indispensable (36 couverts seulement).

Jacqueline Gamblin

□ 18, rue Eugène Sue. 01 42 55 61 64. Ouvert du mardi au samedi, à déjeuner et dîner.



La Chapelle

Des collégiens de Marx-Dormoy créent une micro-entreprise pour aider les sans abri

Fournir aux sans-abri un « kit de survie », tel est le but de *Life Kit*, une jeune micro-entreprise fondée en septembre dernier. Dans le kit : savon, dentifrice, brosse à dents, cotons-tiges, antiseptique, compresses et pansements, ainsi qu'une bonne paire de chaussettes et un poncho imperméable.



Guylène fabrique un kit avec un de ses équipiers.

Jeune, très jeune même, cette entreprise : la moyenne d'âge de ses membres est de 15 ou 16 ans. Ce sont quatorze élèves des classes de 3^e du collège Marx-Dormoy, sélectionnés en juin 2012 pour leurs profils et leurs motivations : cinq jeunes de la SEGPA (Section d'enseignement général et professionnel adapté), réservée aux élèves en difficulté, participent à l'aventure depuis septembre, trois élèves de 3^e traditionnelle et six d'une section bilingue depuis la 6^e. *Life Kit* a été monté en partenariat avec *Entreprendre pour apprendre*, association partenaire de l'Éducation nationale.

Quatorze jeunes entrepreneurs

Et voici donc les quatorze entrepreneurs réunis un vendredi de septembre (le premier d'une longue série de vendredis hebdomadaires consacrés à *Life Kit* jusqu'en juin). On élit d'abord la direction : Nasserine, pédagogue, et Toma, directeur général. Ils font passer des auditions aux copains et distribuent les rôles : Hassiba s'occupera des finances, Mohamed du service commercial, Lola du service administratif, Emmanuelle de la communication et Guylène se trouvera à la tête des cinq du service technique, très important, ce service chargé de la fabrication des kits de survie.

Mais pourquoi ces kits, pourquoi venir en aide aux SDF ? Lors de la première réunion, d'autres idées avaient également surgi mais, finalement, tous ont été séduits par ce projet humanitaire.

Comment intituler notre micro-entreprise ? Emmanuelle, la bilingue, aurait préféré un nom français, mais s'est ralliée à la majorité : « *Life Kit, c'est concis et dynamique* », rappelle Toma. Et puis l'essentiel est de réussir l'opération, quel que soit son nom. Emmanuelle, dont la mère travaille à la SNCF, est à l'origine de la trouvaille du sponsor indispensable, la SNCF elle-même. Celle-ci a donné aux collégiens 2 000 € pour fabriquer les kits, 125 au total. Ce sont des étuis à porter en bandoulière, compartimentés pour chaque type de produit.

Aider ici et là-bas

Les étuis, à l'origine des rouleaux pour transporter des feuilles de dessin, ont été achetés à moitié prix (4,36 € chaque) à la société Artosfigurine, qui fit ainsi acte de solidarité. D'autres firent de même, comme Colgate qui offrit vingt tubes de dentifrice et les pharmacies du quartier qui donnèrent des pansements et compresses. Une fois les étuis transformés, de simples rouleaux en vraies mallettes, et remplis, la SNCF va les

emporter et les donner à l'association « *Les Enfants du canal* » (référence au canal Saint-Martin où ils débutèrent), sorte d'héritiers des *Don Quichotte*. Ceux-ci les distribueront aux SDF et la boucle est bouclée.

Pas tout à fait. Les jeunes espèrent ne pas dépenser l'intégralité des 2 000 € de la SNCF. De plus, ils ont demandé, au début de l'aventure, aux parents et amis de leur accorder une « avance remboursable » de 4 €. Une centaine de personnes ont répondu à l'appel et « on espère bien qu'elles ne réclameront pas le remboursement », dit Lola.

Tout calculé, *Kit Life* devrait s'offrir quelque 600 € de bénéfices. Ils seront donnés à « *Congo action* », une association s'occupant des jeunes des rues, les formant à des métiers comme la menuiserie ou l'électricité, et leur fournissant le matériel nécessaire pour exercer.

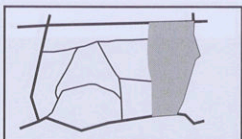
Solidarité près de chez nous et loin de chez nous. Les quatorze de Marx-Dormoy peuvent se féliciter d'avoir su entreprendre.

Marie-Pierre Larrivé

Des vins de toutes les régions, des en-cas et apéritifs, une carte de bistrot avec des produits simples mais de très bonne qualité : le bar à vin ouvert depuis peu rue de l'Olive sert le vin... en vrac.

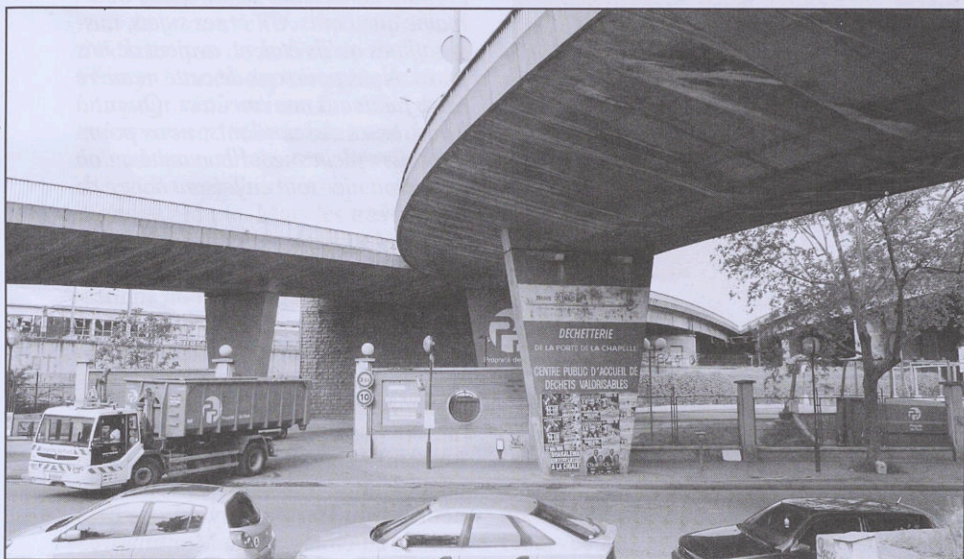
A l'angle des rues Riquet et de l'Olive, au bord de la zone piétonne, on rate sans peine l'enseigne *En Vrac* collée au-dessus de la porte à la manière d'un numéro de rue. Sur la façade, les stigmates des anciennes boutiques côtoient les traînées blanches de plâtre consécutives au changement récent des fenêtres : de grandes baies de métal élégantes qui confèrent à l'ensemble une touche de modernité au milieu de cette décrépitude contrôlée.

À l'intérieur, un bar en bois brut et épais trône au milieu de la salle. Un poteau de béton serti de plaques d'acier datant de l'origine du bâtiment est exposé brut. Sur certains pans de murs, la pierre calcaire est laissée apparente.



La déchetterie La Chapelle, indispensable aux bricoleurs

Notre arrondissement accueille sur son territoire deux des six déchetteries que compte la capitale. Une rue de Jessaint, l'autre à la Porte de La Chapelle. Endroits discrets mais bien connus des Parisiens bricoleurs, les déchetteries font partie du paysage du quartier.



Stéphane Bardinnet

lier qui fait des travaux de se débarrasser de ses gravats et autres résidus de chantier. Pour les amoureux du faire soi-même et les bricoleurs du dimanche, le lieu est une institution. « Tu vas à La Chapelle ? Attends, j'ai un sac de gravats qui me reste, tu veux pas le déposer pour moi ? » En fait, malgré les abords peu engageants des alentours, il y a presque de l'affection dans la bouche des amateurs du burin et de l'auge à ciment parisiens, mais aussi dyoniens et audoniens qui sont autorisés à déposer également

Bric-à-brac

La déchetterie centralise avant d'expédier les bennes vers des centres de retraitement. On y dépose principalement des gravats mais aussi des déblais de terres, des toilettes et autres sanitaires en faïence, du carrelage, du bois et de vieux pots de peintures, solvants, colles et vernis.

Au fil des ans, suivant la montée en puissance de circuits de recyclage, la déchetterie a élargi son spectre de

produits. C'est ainsi qu'on peut maintenant y apporter ses vieilles huiles de vidanges, les batteries de voitures, néons, ordinateurs usagés, métaux ferreux ou non, ustensiles ménagers, sommiers, vélos ou encore cartouches d'imprimantes, radiographies, bouteilles de gaz. Une vraie liste à la Prévert bien pratique pour qui a l'esprit écolo et souhaite alléger sa poubelle verte.

Ce lieu connu surtout des aficionados pourrait gagner une certaine notoriété en se valorisant, pourquoi pas, directement auprès des associations ou des particuliers. À voir le tas d'ordinateurs qui s'entassent ici, on se demande pourquoi *Écodair*, association de récupération et de remise en état de matériels informatiques usagés, ne pourrait pas venir se servir avant que le tout ne rejoigne les centres de traitements. Une idée à creuser pour le Service de la propreté de Paris ou pour la société Derichebourg-Polyurbaine, qui administre la déchetterie dans le cadre d'une délégation de service public. Et pourquoi pas une foire aux vélos ? Après tout, les déchets des uns sont les matières premières des autres.

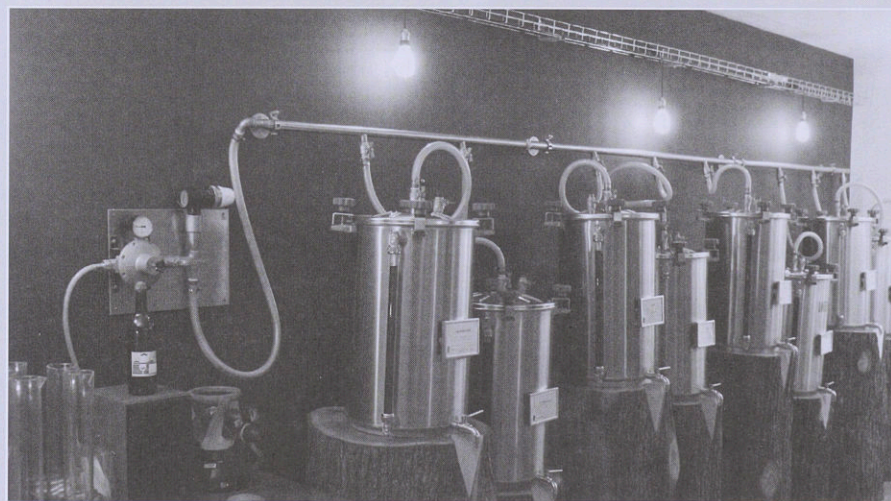
Stéphane Bardinnet

« Bonjour, vous avez un certificat de domicile ? Parfait, quels déchets... D'accord, montez la rampe et déversez dans la benne de gauche. » Voici la tirade classique que vous entendrez si un jour il vous vient l'envie d'évacuer vos gravats à la déchetterie de la Porte de La Chapelle. Le rituel est toujours le même : vous entrez en voiture, vous vous gardez devant la gué-

rite et attendez que le responsable d'accueil vienne vers vous, et c'est parti. Les véhicules utilitaires sont regardés d'un œil suspicieux car soupçonnés de venir d'une entreprise, théoriquement interdite de dépôt dans ces services réservés aux particuliers.

Située sous les spaghettis d'échangeurs de l'autoroute A1 et du périphérique, cet endroit bien peu bucolique permet à chaque particu-

Vin en vrac au bar En Vrac rue L'Olive



Stéphane Bardinnet

Au fond de la salle, un bien étrange dispositif fait de fûts en inox alignés le long du mur, posés sur des billes de bois et tous reliés par un tuyau. À côté, un égouttoir géant hérissé de bouteilles vides la tête en bas. Dans un autre coin, un lustre évoque une jante de vélo voilée géante.

La carte des vins est complète en bouteille ou... en vrac. Car l'idée de Thierry Poincin, fondateur du bar, était d'abord de renouer avec cette tradition du vin en vrac qui existait jadis dans les cafés. « Mon père était livreur de vin et je faisais le service avec lui, se rappelle Thierry Poincin. Ce n'était

pas du bon vin, mais je voulais retrouver cette ambiance. » Une filiation qu'il a bien revisitée en offrant des vins de qualités, et surtout en inventant sa « machine ».

« Je cherchais un moyen de conserver le vin en vrac, explique-t-il, et l'idée de l'isoler de l'air avec de l'azote m'est venue. L'azote est un gaz inerte et le tuyau qui passe au-dessus en injecte sous pression dès que le niveau baisse. Un chaudronnier m'a suivi sur cette idée et m'a confectionné la machine. » Et il est bon, ce vin. Tout du moins pour le côtes-du-Rhône que nous avons pu goûter. Encore jeune, fruité mais avec déjà la maturité suffisante, au final excellent pour un vin de table, qui sent la vie. Le patron confirme : « Les vins sont quasiment naturels. » (1)

Des ateliers décontractés

Une alchimie réussie, faite de sens de l'accueil, respect des produits proposés et un sens marketing aigu. Car

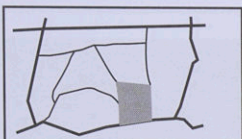
Thierry Poincin n'en est pas à son coup d'essai. Au début des années 1990, ce quinquagénaire a tenu un établissement similaire au marché des Enfants Rouges dans le 3^e arrondissement. Son goût pour les produits du terroir fait alors merveille. Le *En Vrac* suit la même voie. Les plats sont simples et bons, faits avec des produits du terroir et des légumes du marché. Les assiettes de charcuteries et de fromages classiques partagent la carte avec du hareng pommes à l'huile et la soupe du jour. Les sardines font aussi envie. « Elles sont faites à Lisbonne dans un atelier où les dames les roulent encore à la main », raconte Thierry Poincin.

Enfin des ateliers d'œnologie, décontractés et ludiques, sont organisés avec les vins en vrac et chaque participant termine la séance en assemblant lui-même son vin puis repart avec sa création mise en bouteille avec une étiquette personnalisée.

Stéphane Bardinnet

□ Bar à vins *En Vrac*. 2 rue de l'Olive. Tél. 01 53 53 06 94. Ateliers œnologie à 49 € pour deux heures.

1. Le vin naturel recourt au minimum aux produits chimiques lors de la vinification, en particulier aux stabilisants.



Goutte d'Or - Château-Rouge

Mimi Barthélémy ne nous contera plus Haïti et l'esclavage

La conteuse, chanteuse, dramaturge et écrivaine Mimi Barthélémy est décédée à Paris le 27 avril dernier. Née le 3 mai 1939 à Port-au-Prince, en Haïti, elle habitait la Goutte d'Or depuis de nombreuses années.

Mimi Barthélémy découvre la France dans les années 1950, lorsqu'elle s'y installe pour suivre des études supérieures. Elle y fait l'expérience de l'altérité. Sa vie artistique sera alors marquée par ses questionnements liés à son statut d'expatriée. C'est dans l'expression orale traditionnelle haïtienne que Mimi Barthélémy trouve son inspiration. Dans ses contes et ses pièces de théâtre se mêlent avec brio langues française et créole. L'artiste, souvent accompagnée de musiciens, a exprimé son talent dans de nombreux festivals mais également dans des hôpitaux et des prisons. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises. Figure importante de la francophonie, Mimi Barthélémy a obtenu le Becker d'Or au 3^e festival de la Francophonie, en 1989.

En 1992, elle a reçu le prix Arletty de l'Universalité de la Langue Française. En 2000, la conteuse haïtienne a été faite chevalier de l'Ordre national du mérite, avant de devenir officier de l'Ordre des arts et des lettres l'année suivante.

La mémoire du Code noir

Mimi Barthélémy a marqué la vie culturelle du 18^e en ouvrant, en 1987, *Le Petit Contoire*, cité Véron près du boulevard de Clichy. De nombreux conteurs, parmi les plus reconnus, ont été invités par l'artiste haï-



Mimi Barthélémy sur scène dans son spectacle *Kouté chanté*.

tienne dans ce lieu. Plus récemment, son spectacle *Le Code noir et ses musiques* a été joué au Lavoisier moderne parisien et a fait l'unanimité auprès des critiques et des spectateurs. Avec la complicité d'Amos Coulanges, guitariste haïtien, Mimi Barthélémy revenait dans ce spectacle sur l'histoire de l'esclavage, en faisant s'entrechoquer musiques du XVIII^e siècle, musiques créoles et le texte brut du Code noir. Code juridique édicté à la fin du XVII^e sous Louis XIV, le Code noir réglementait les rapports entre maîtres et esclaves,

faisant de ces derniers des « biens meubles », au même titre que du mobilier ou des animaux.

Dans *Le Code noir et ses musiques*, la grande histoire rejoint la petite. En effet, le personnage principal de la pièce, Armand, n'est autre qu'un ancêtre de Mimi Barthélémy, qui se révolta, en 1791, contre son maître Bérault. De cette histoire familiale, l'artiste a fait un témoignage universel. A propos de cette pièce, elle déclarait : « *Héritiers de nos ancêtres esclaves, nous portons leurs stigmates dont nous voulons nous débarrasser. Nous y parviendrons en*

prenant conscience de la vision inhumaine que Louis XIV et ses sujets, aussi raffinés qu'ils étaient, avaient de nos pères. Nous pourrions de cette manière faire justice à nos ancêtres. Quant à nous, leurs descendants, nous pourrions vivre pleinement l'humanité qu'on leur avait niée tout en faisant œuvre de mémoire. »

Début avril, la conteuse haïtienne avait été victime d'un premier malaise pendant une représentation au théâtre de l'Épée de bois à Paris. Elle a été foudroyée par une crise cardiaque le 27 avril dernier. Une cérémonie d'adieu a eu lieu à l'église Saint-Bernard, dans le 18^e arrondissement, le 2 mai. La communauté haïtienne a, quant à elle, organisé une veillée en son honneur. Mimi Barthélémy repose désormais au cimetière de Montmartre.

Lilaafa Amouzou

Le 4e printemps des 3 Tambours

Avec toute une série de spectacles, l'atelier musical des 3 Tambours va réchauffer nos oreilles transies. Parmi les temps forts du cycle de juin, le concert des classes de cuivres et d'orgue le 9 juin, à 17 h dans l'église Saint-Bernard, et le spectacle des enfants de l'atelier de danse contemporaine avec la classe de jazz le 20 juin à 20 h 30 à l'école de la rue Pierre-Budin. Mais aussi un spectacle de conte musical avec les *P'tits chanteurs de Barbès* et la soprano Magalie Léger, le 11 juin à 20 h 15 à la salle Saint-Bruno, et une soirée lectures « Carmina Salamandrae », restitution de l'atelier *Babel-Goutte d'Or* avec les enfants, Aurélia Lassaque, les musiciens Louise et Patrick Marty et le danseur Madou Diabate. Et pour la première fois, la Chorale de la Goutte d'Or chantera le 23 juin au marché de l'Olive, entre 10 h 30 et 12 h 30, toute une gamme de chants du monde en une dizaine de langues. ■

Un café enfants-parents à l'ICI

Home Sweet Mômes, premier café enfants-parents, ouvre ses portes le dimanche 9 juin de 10 h à 18 h à l'Institut des cultures d'Islam, 19 rue Léon. Il s'agit d'un concept innovant et itinérant », selon Wardine Ibouro, président de l'association du même nom et coordinateur de l'association *Les Enfants de la Goutte d'Or*. À découvrir sur place donc ! ■

Jours de fête à la Goutte d'Or

La 28^e édition de la fête se déroulera du 28 au 30 juin avec, en prologue le 16 juin, le désormais traditionnel cross.

Trois cortèges traverseront le quartier de la Goutte d'Or au rythme de musiques d'Afrique et du Brésil, le 28 juin à partir de 18 h. Ils convergeront vers le parvis de l'église Saint Bernard, un des hauts lieux de la fête. Trois cortèges pour trois jours de réjouissance. Le lendemain ouvrira le village festif dans le square Léon avec des jeux pour tous, des contes, des repas du monde. Et encore partout de la musique : une grande parade à partir de 14 h sur des sons New Orleans, rythm'n blues, swing, soul et funk ; une soirée dansante où les sons hip hop des DJs rencontreront des musiques du Maghreb et d'Afrique.

Place aux gourmands aussi : dans l'après midi du 30, les amateurs de cuisine seront invités à participer à des ateliers grâce à la cuisine roulante

installée sur le parvis de l'église et, le soir avant le bal, un grand repas auquel sont conviés les habitants. Le 30 encore, la scène sera ouverte l'après midi aux talents du quartier et le soir on dansera en famille. Pendant toute la fête, les artistes du quartier participeront à une exposition collective avec des photos grand format.

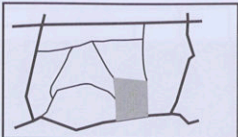
Objectif de toutes ces festivités : créer du lien et favoriser la diversité culturelle. Pour organiser un tel programme, 250 bénévoles travaillent depuis plusieurs semaines en ateliers avec quarante associations et une dizaine de partenaires publics et privés. Ils veulent aussi organiser une fête écoresponsable : déchets réduits au minimum et triés et... décorations végétalisées sur les potelets ! On attend quelque trois mille spectateurs.

Comme les années précédentes, l'association de la salle Saint-Bruno assure la coordination.

En avant première, sous le parrainage de la médaillée de bronze paralympique Nentenin Keita, le cross de la Goutte d'Or démarrera le 16 juin à 9 h pour tous ceux qui veulent s'y inscrire. Premières foulées à partir de 10 h pour les coureurs des 10 km, à 11 h 30 pour les 4 km, à 12 h 30 pour les petits (2 km). A 13h pique nique géant (chacun apporte son casse croûte). A 15 h proclamation des résultats. Et tout le temps brocante des écoles, animation musicale, théâtre, pétanque, escalade.

MOF

□ Pour plus d'infos : www.gouttedorenfete.org et www.facebook.com/GoutteDOrEnFete.



La bibliothèque de la Goutte d'Or a enfin rouvert

La rénovation intérieure du bâtiment allie transparence et simplicité, sans oublier la couleur.

« **E**nfin, nous y voilà ! » s'est exclamé Daniel Vaillant, maire du 18^e, en inaugurant la « nouvelle » bibliothèque-médiathèque de la Goutte d'Or, rue Fleury, fermée depuis presque deux ans pour rénovation. En effet, bien qu'ouvert en 1999, le bâtiment devait être mis aux normes actuelles de sécurité et d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite. Mais les travaux ont pris beaucoup de retard et les habitants du quartier désespéraient de pouvoir un jour s'y rendre.

Ils peuvent à nouveau en profiter depuis le 14 mai et devraient apprécier le résultat, même après une si longue attente ! À chaque étage, une signalétique très simple et accessible et des meubles roulants de 1,50 m seulement, pour laisser entrer la lumière de part en part.

Au rez-de-chaussée entièrement neuf, un espace aéré et des chauffeuses

modernes confortables de couleurs vives, le kiosque des revues, le « manège », des présentoirs roulants donnant un aperçu de toutes les collections disponibles. Des « traces de pas » guident les visiteurs vers le fond de la pièce, où l'escalier principal a été remis en service.

Dans l'espace jeunesse, au premier étage, une salle modulable est dédiée aux tout-petits. Une porte coulissante permet d'en isoler une partie pour des animations ou des projections sur le mur blanc du fond. Un peu partout d'amusants poufs démontables pour s'installer en écoutant une histoire...

Réduire la fracture numérique

Autre création importante : l'espace numérique, au quatrième étage en mezzanine. Six postes multimédias réservés aux adultes et adolescents qui peuvent les utiliser une heure par

jour, avec leur carte d'adhérent. À ce propos, la directrice Marie-Laure Gestin a insisté sur la réflexion commune de l'équipe sur le rôle de la bibliothèque dans un quartier comme celui de la Goutte d'Or, et notamment sur l'importance de la réduction de la fracture numérique. Ainsi quatre postes sont réservés aux enfants au premier étage et un poste supplémentaire est à la disposition des personnes à mobilité réduite au troisième.

De plus, au rez-de-chaussée, deux postes de passage sont disponibles pour quinze minutes, sans carte de bibliothèque, afin de permettre une recherche rapide.

Formation et aide aux devoirs

Des ateliers pourront être organisés en partenariat avec des associations, pour aider et accompagner les jeunes et... les moins jeunes !

« Développer l'autoformation nous

tenait à cœur », a souligné Marie-Laure Gestin. En effet, au deuxième étage, un secteur est consacré aux guides de recherche d'emploi, aux dictionnaires, notamment de français langue étrangère (FLE). Un partenariat est engagé avec l'île aux langues et des ateliers de soutien peuvent préparer aux diplômes prévus pour les étrangers.

Les adolescents peuvent aussi y être accueillis et encadrés avant l'heure normale (16 h 30) pour des révisions d'examens et concours grâce aux ouvrages de *Revizor* et *Infodor*.

Et comme chaque année, la Bibliothèque hors les murs va organiser des lectures, en juillet et août, de 16 h 30 à 18 h 30, le mardi au square Léon et le jeudi au square Alain-Bashung.

Un appel est lancé à tous les lecteurs disponibles pendant l'été... Avis aux amateurs !

Annie Katz

Les " Enfants " ont grandi, ils ont 35 ans !

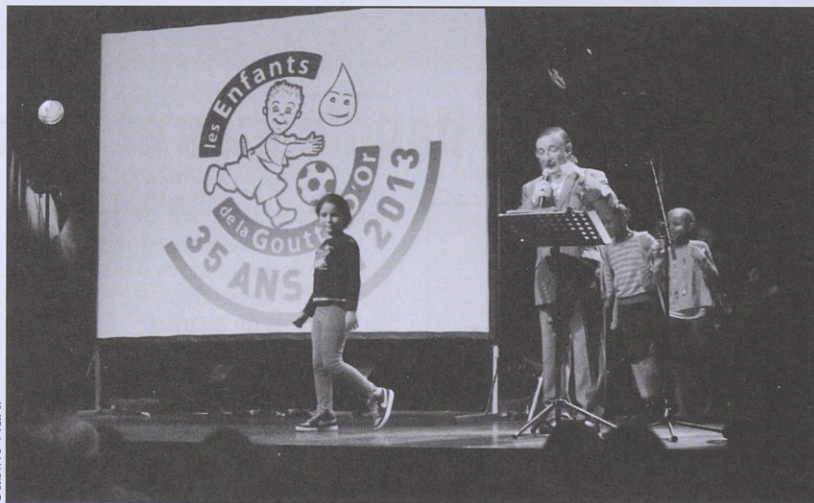
Trente-cinq ans, c'est l'âge honorable que vient d'atteindre l'association *les Enfants de la Goutte D'Or*.

À l'occasion du trente-cinquième anniversaire de l'association *les Enfants de la Goutte D'Or*, les parents, les enfants, les bénévoles, les permanents et même les amis des *Enfants* ont émis... trente-cinq vœux !

« Je souhaite donner l'envie à chaque enfant de soulever des montagnes. » Ou encore, « Quand on passe aux *Enfants de la Goutte D'Or*, on s'y attache, j'en sais quelque chose depuis 32 ans. On s'attache aux valeurs de partage, de respect, d'ouverture sur le monde. *Les Enfants de la Goutte D'Or*, c'est une école de la vie, où chacun, enfant, salarié, jeune, bénévole, s'il le souhaite, peut trouver sa place pour grandir et s'épanouir... » Un petit dernier, « Je souhaite la pérennité de l'association et que les activités se développent pour les jeunes, comme le football féminin s'est développé dans l'association ».

Autrefois le démol'

La physionomie du quartier était bien différente en 1978, lorsqu'est née l'association. Pas de gymnase, ni terrain de sport, ni square Léon. Juste une friche appelée le *démol'* qu'un groupe d'habitants a décidé d'occuper pour protester contre le manque d'espace pour les enfants du quartier. L'association *les Enfants de la Goutte D'Or* était née. Son objet : œuvrer pour l'épanouissement des jeunes par la pratique d'activités éducatives, culturelles et sportives.



L'anniversaire a été fêté comme il se doit au centre Barbara.

Trente-cinq ans plus tard, le quartier est méconnaissable. Le sud de la Goutte d'Or a d'abord connu une grosse opération de rénovation. Puis le nord. Entre-temps, le square Léon est sorti de terre. Mais surtout, de nombreuses associations ont vu le jour.

Si la situation s'est améliorée, *les Enfants de la Goutte D'Or* ont encore beaucoup de pain sur la planche. Un quart de la population du quartier a moins de 20 ans (et même 30 % dans la partie sud du quartier) ; c'est le taux record de la capitale. La Goutte d'Or cumule en même temps les signes de précarité les plus élevés

de Paris. 8 % des élèves ont deux ans de retard en 3^e.

« On n'oublie pas les difficultés que traversent les familles qui viennent nous voir chaque jour, précise Lydie Quentin, directrice des *Enfants*. Nous sommes là pour innover, et proposer des projets en écoutant parents, enfants et bénévoles. »

Sport et devoirs, foot et tricot

Les activités proposées sont si nombreuses qu'il est difficile de toutes les évoquer. En 2012, 135 jeunes inscrits pour l'accompagnement à la scolarité et l'aide aux devoirs, des écoliers aux lycéens et même ceux qui postulent à

un BTS ou à une classe préparatoire.

Des ateliers culturels en partenariat avec des associations du quartier telle que la *Tortue voyageuse* et ses correspondants du Burkina Faso, avec la chorale des 3 *Tambours* ou la compagnie de théâtre *Gaby Sourire*.

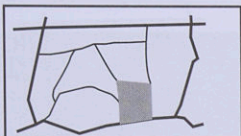
On peut aussi y fabriquer des masques, des marionnettes, faire de la photo ou jouer aux échecs. Il y a également l'atelier tricot en collaboration avec le projet « chaussettes orphelines » et Marcia de Carvalho, la styliste de la rue des Gardes. On peut aussi fréquenter le café philo et récupérer un panier de fruits et de légumes bio grâce à l'association le *Haricot Bio magique*.

Outre les sorties (cinéma, piscine, cirque, théâtre), on peut aussi pratiquer le Taekwondo mais si on préfère le football, on peut chausser des crampons, comme les 233 licenciés, de 6 à 30 ans, que comptait l'association sur la saison 2011-2012.

Aux *Enfants de la Goutte D'Or*, les filles jouent au foot et l'équipe féminine senior a le vent en poupe : 27 matches joués, 18 gagnés, 6 perdus, 3 nuls. L'équipe évolue en promotion de ligue. Première sur dix équipes au classement général, le club cherche des filles... Faites passer le mot.

Tout ceci ne serait pas possible sans les 130 bénévoles de 7 à 87 ans qui soutiennent l'équipe de permanents, offrant 10 000 heures de présence par an. Un beau cadeau pour les enfants du quartier.

Nadia Djabali



Goutte d'Or - Château-Rouge

Trente ans après, le souvenir de la Marche de Beurs

Plusieurs associations ont choisi de célébrer le 31 mai à la Goutte d'Or le trentième anniversaire de la marche des Beurs, entre la salle Saint-Bruno et le Centre Barbara.

Le 15 octobre 1983, pour la première fois en France, 32 personnes, issues pour la plupart des quartiers populaires de Lyon, se sont mises en marche depuis Marseille « pour l'égalité » et « contre le racisme » dans l'indifférence générale. Conduites par Toumi Djaidja, initiateur de la marche et ancien travailleur social aux Minguettes à Lyon, elles revendiquaient « la carte de séjour de dix ans » et « le droit de vote pour les étrangers », dans un contexte d'inégalités et de violences.

Arrivé Place de la Bastille à Paris le 13 décembre 1983, le défilé comptait entre 60 000 et 100 000 personnes selon les estimations. Une délégation, accueillie à l'Elysée par François Mitterrand, président de la République, s'est vue alors accorder « la possibilité d'une carte de séjour et de travail de dix ans », permis de séjour officialisé par la loi de juillet 1984.

Sur les traces de cette marche de

1983, le cinéaste belge Nabil Ben Yadir tourne actuellement *La Marche* (sortie prévue fin 2013). Un autre film, *La Marche des Beurs de l'égalité* a été projeté le 31 mai à 19 h au Centre Barbara en présence du son réalisateur Fouad Chergui. Ce n'est bien sûr pas un hasard si le collectif d'associations (1) organisateur de cet anniversaire a choisi de le célébrer à la Goutte d'Or, quartier qu'il considère comme le « creuset de l'immigration parisienne ». Auparavant, pendant tout l'après-midi à la salle Saint Bruno, de nombreux témoins, dont Toumi Djaidja, évoqueront la marche et analyseront ses conséquences. Parallèlement le centre Barbara accueillera une exposition de photos « 30 ans déjà, la Marche pour l'égalité... ils marchent encore ».

Jacqueline Gamblin

1. Le réseau Presse & Cité, Génériques, l'association salle Saint-Bruno, AIDDA, Réseau Mémoires Histoires, avec la participation de Tactikollectif et ACLefeu.

Pascal Blanchard, historien et « grand témoin » des célébrations

« **G**rand témoin » des célébrations de la Marche des Beurs, fin mai à la Goutte d'Or, l'historien Pascal Blanchard (1) rappelle que « l'année 1983 est une année charnière dans les rapports entre la France et les populations arabo-orientales présentes sur son territoire » (conflit à l'usine automobiles de Poissy, grève à Renault-Flins...). Très présent lors des municipales de 1983, le sujet de l'immigration est alors « associé à l'insécurité », favorisant le FN auquel s'associera le RPR, à Dreux en fin d'année, pour remporter les élections. « C'est dans ce contexte et après un "été chaud" que des habitants des Minguettes, derrière SOS Avenir Minguettes et plusieurs composantes du

mouvement associatif comme la Cimade, ont l'idée d'une longue marche pour revendiquer l'égalité et dénoncer le racisme et les bavures policières à répétition », rappelle Pascal Blanchard.

Il souligne également que « l'euphorie » générée par l'obtention de la carte de séjour de dix ans a été de courte durée pour tous les jeunes de seconde génération. Leurs aspirations sont différentes de celles de leurs parents, « soucieux de trouver leur place dans une France qui, après les avoir rejetés, allait devoir les écouter ».

J. Ga

1. Pascal Blanchard (Laboratoire de Communication et Politique) co-publiera en septembre prochain *La France arabo-orientale*, éd. La Découverte.



Simplon

Le centre Doisneau accueillera handicapés et personnes âgées



DR

Il ne ressemblera à aucun autre, le centre Robert-Doisneau, qui va ouvrir mi septembre rue des Poissonniers. S'y côtoieront des enfants autistes, des adultes handicapés moteur, des personnes âgées. Certains vivront sur place à plein-temps. D'autres y viendront en journée. Un peu partout sur les murs, des photos, de Robert Doisneau bien sûr, rappelleront aux aînés le Paris de

leur jeunesse. Tous pourront profiter du jardin potager installé... sur les toits. Ce sont d'ailleurs les résidents qui l'entretiendront avec les conseils d'un animateur. Ils vont semer, voir grandir les plantes et garder ainsi le contact avec la nature. Ils pourront se rencontrer et savourer les changements de couleurs et d'odeurs liés aux saisons. Des massages et des soins de détente seront pro-

posés dans l'espace de relaxation. Enfin, les plus valides pourront aussi faire quelques courses dans les commerces du rez-de-chaussée et y croiser les habitants du quartier.

Public-privé

Ce centre, géré par la *Fondation hospitalière Sainte-Marie*, est issu d'un partenariat associant aussi la Ville de Paris, la mairie du 18e, la SNCF et le groupe Multinvest. Il rassemblera dans un même lieu quatre établissements spécialisés pour des personnes handicapées et dépendantes. Un Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) de 110 places, dont 24 pour des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Les adultes handicapés moteurs, en fonction de leur degré de dépendance et de leur âge, seront reçus dans une Maison d'accueil spécialisée (MAS) de 35 places ou un foyer (FAS) de 45 places. Ceux qui vivent à l'extérieur pourront venir en journée dans un centre médicalisé de quinze places. Enfin un Institut médico-éducatif accueillera en journée une vingtaine d'enfants autistes de six à douze ans.

Parallèlement un Service d'éducation spéciale et de soins à domicile (SES-SAD) pourra suivre chez eux 25 enfants.

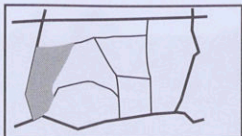
Pour assurer le fonctionnement de ce centre, la *Fondation hospitalière Sainte-Marie* recrute et enregistre déjà des admissions.

□ Pour la contacter : 167, rue Raymond Losserand 75014 Paris
Tél : 01 53 90 63 00 ou contact.centre-robert-doisneau@fhsm.fr.

La Cité Traëger ouvre ses portes

Le Collectif des associations utilisatrices de la cité Traëger organise les Portes ouvertes Traëger, le samedi 15 juin de 14 h à 19 h.

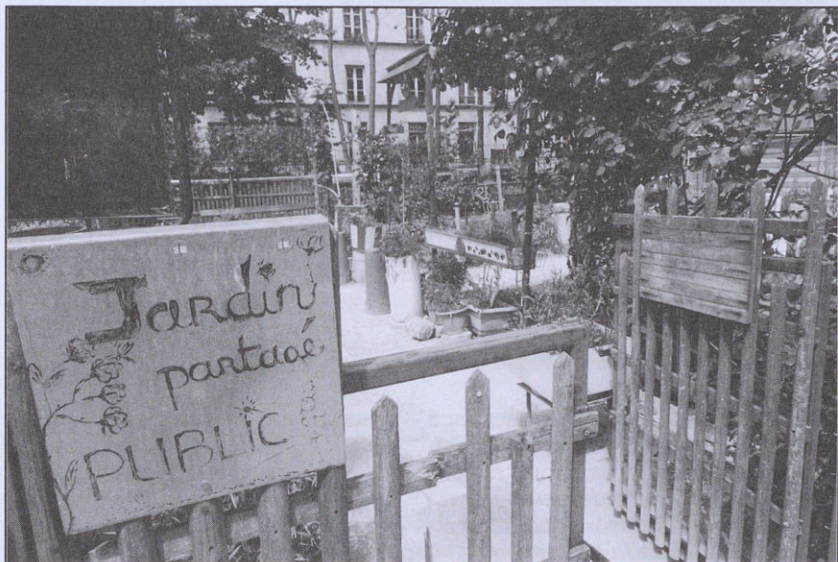
Le but : faire mieux connaître les activités organisées derrière la grande façade de verre de cet espace associatif et sportif rue Boinod. En point d'orgue dans la soirée, un pot servi sur le parvis jusqu'à 22 h. Habitants et associations sont les bienvenus pour développer le lien social, la rencontre et l'échange. ■



La sécurisation de l'impasse de la Défense

La situation s'améliore concernant la sécurité menacée par les dealers, mais la vigilance reste de mise côté jardin partagé et immeuble du BAL.

Photos : Davide Del Giudice



L'impasse côté jardin et côté BAL.



rieurement sur le terrain, y compris par des rondes nocturnes.

Le passage régulier depuis un an des deux éducateurs de SILOE est maintenu et un poste supplémentaire attribué par la mairie doit être pourvu dans les semaines à venir. Le commissaire Bouard a confirmé que les forces de police redoubleraient de vigilance sur l'ensemble du square. Un relais d'informations par e-mail entre les riverains, les associations et toutes les directions impliquées permet la transmission régulière d'informations.

La direction de la Prévention et de la Protection a mis à disposition une brigade d'inspecteurs habilités à procéder à des expulsions et verbalisations en cas de faits délictueux. Des herses ont été posées pour refouler l'accès de nuit au jardin partagé. Mais, selon un riverain, des jeunes y seraient quand même entrés récemment. Cecilia Loiacono, du BAL, indique qu'à l'heure actuelle, « en ce qui concerne le BAL uniquement, nous avons l'impression que la situation redevient moins tendue ».

Du mieux mais...

Une adhérente de l'Association Déclit 17/18 et riveraine confirme l'apaisement apparent, mais appelle à la vigilance, même si, selon elle, la mairie « règle bien le problème ». Certains usagers ont « l'impression que ça se calme » depuis quelques semaines avec les fréquents passages dissuasifs de la police au jardin et dans l'impasse.

Cependant le président du conseil syndical du 6, M. Pelletier, considère que si le problème s'est amélioré, alors que « ça faisait six mois qu'on s'attendait à des événements dramatiques, on ne sait pas si ça va durer ». Il redoute que les jeunes soient « toujours livrés à eux-mêmes ». Ils ont tagué les murs de l'immeuble et, il y a quelques semaines encore, selon lui, « une altercation a eu lieu entre un responsable du syndicat et des jeunes qui ont été sortis de de l'immeuble ». Le président du conseil syndical rappelle en outre qu'il « y a quelques années, des dealers avaient déjà investi l'immeuble, devenant rapidement incontrôlables ». Il regrette qu'il faille « arriver à des situations extrêmes pour que la police effectue des rondes de surveillance ». Il craint

qu'il ne puisse y en avoir au quotidien dans l'avenir et demande « un contrôle accru » de la mairie.

Selon Myriam El Khomri, « les préconisations faites au syndicat en présence de M. Pelletier ont permis une nette amélioration de la situation de l'immeuble », en lien avec l'office public Paris-Habitat. La visite d'un inspecteur de la salubrité pour la mise aux normes du bâtiment est prévue.

L'équipe d'éducateurs de SILOE estime, quant à elle, qu'il ne lui a pas été permis jusqu'alors, en dépit de ses passages réguliers sur place, « de créer une relation de confiance avec les jeunes », assez méfiants pour le moment. Elle espère qu'avec le poste supplémentaire d'éducateur récemment attribué, elle va pouvoir, dans les semaines à venir, « renforcer sa présence au sein du square et créer cette relation » avec les intéressés.

Dans tous les cas, on peut constater sur place que les services de police tiennent leur engagement de passages réguliers. Il suffit de s'installer quelques instants sur un banc du jardin pour les voir mener leur ronde, avec courtoisie et fermeté. Et Myriam El Khomri confirme l'engagement « fort » pris entre tous les intéressés en mars dernier : « Nous sommes bien informés et vigilants. Si on sent que la situation se fragilise, on conviendra d'une nouvelle réunion. »

Jacqueline Gamblin

Durant de longs mois en 2012 et 2013, dealers et consommateurs de drogue avaient pris leurs quartiers dans le square des Deux-Nèthes (26, avenue de Clichy) et dans l'immeuble du 6, impasse de la Défense. Ouvert au public depuis bientôt dix ans, ce petit square est très fréquenté. Retraités, visiteurs, riverains s'y reposent, tandis que familles et nounous surveillent leurs petits entre aires de jeux et espaces verts. Au fond du square, sous le regard bienveillant de l'abbé Pierre peint sur un mur latéral, la Ville de Paris a mis à disposition des habitants une parcelle de jardin partagé. Ceux-ci y cultivent tulipes, rosiers, giroflées, radis, groseilles, fraises et pieds de vigne rampant sur un treillis. Une chaise percée fichée en terre semble monter la garde près de la petite cabane à outils.

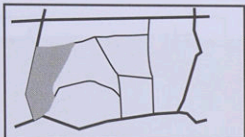
La tonnelle abrite un banc public qu'une bande de jeunes s'est plus ou moins approprié. C'est là qu'a prospéré un trafic de drogue imputé, selon les témoignages, à « des jeunes venus pour la plupart du 17^e arrondissement et des quartiers et banlieues voisins ». La situation s'est dégradée également dans l'impasse de la Défense, qui longe le square. Dans l'immeuble du n° 6, celui du BAL (lieu d'expositions, conférences, et café-restaurant), les parties communes se sont trouvées envahies à toute heure du jour et de la nuit par les dealers et consommateurs de drogue.

Équipements détériorés, boîtes à lettres et poubelles incendiées, serrures d'accès aux caves fracturées, appartements squattés... Le sas d'entrée du BAL, le toit de l'immeuble, un appartement en travaux, les échafaudages de chantier en cours ont

également été dégradés. Plusieurs habitants ont subi des menaces et des violences. La peur s'est emparée également des usagers et des riverains du square, avec des incidents de plus en plus fréquents générés par « des buveurs d'alcool, fumeurs de haschich, vendeurs et usagers de drogue ». Une riveraine accompagnée de sa petite-fille, dangereusement frôlée par une motarde roulant à vive allure sur le trottoir longeant l'espace vert et qui protestait, a été menacée d'un « coup de casque sur la gueule » par la conductrice furieuse de n'avoir pas trouvé son dealer habituel sous la tonnelle.

Réunion de crise

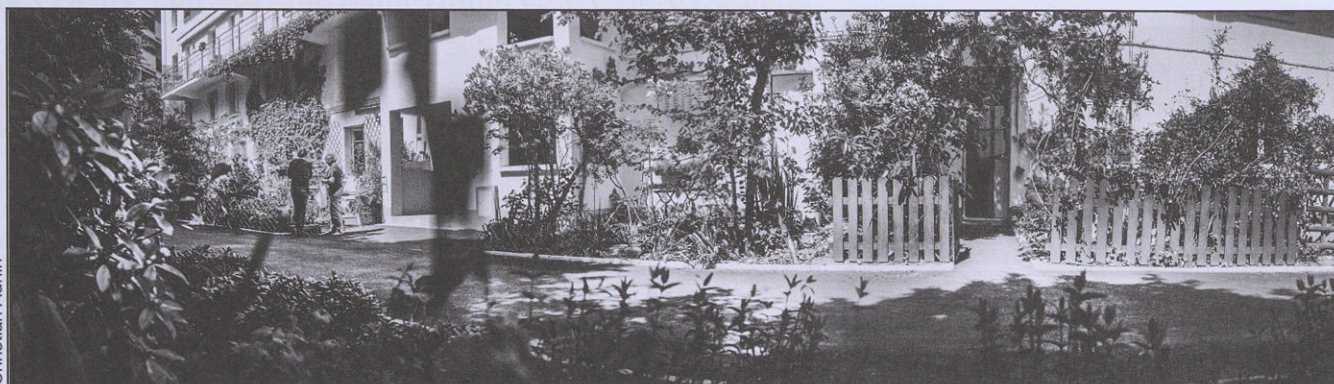
Le 28 janvier dernier, Diane Dufour, directrice du BAL et membre du conseil syndical de l'immeuble, a adressé une lettre à Daniel Vaillant, maire du 18^e, soulignant les problèmes de sécurité. Rappelant « les nombreux appels et plaintes déposées au commissariat du 18^e », elle constatait que la situation se détériorait, semaine après semaine. S'ensuivit une réunion, le 29 mars, rassemblant notamment Myriam El Khomri, adjointe au maire de Paris et conseillère du maire du 18^e en charge de la prévention tranquillité publique, Nelson Bouard, commissaire central du 18^e, Cecilia Loiacono, administratrice du BAL, ainsi que le syndic et le président du conseil syndical, en compagnie de représentants de l'association Déclit 17/18, de riverains, et d'éducateurs spécialisés de SILOE, l'Association Aurore de prévention spécialisée, mandatée dans le cadre de la protection de l'enfance. L'assemblée a conclu à l'urgente nécessité de poursuivre l'action de prévention et de protection engagée anté-



Grandes Carrières

À la cité Montmartre aux artistes, Les belles récoltes du "jardin de la Cour d'en bas"

Christian Adnin



Au premier plan, les fleurs du jardin partagé. Au pied des bâtiments, les petits jardins privés des résidents du rez-de-chaussée.

« **N**ous avons planté les carottes et les radis ensemble parce que les feuilles de radis protègent les semis de carottes qui sont plus fragiles », raconte Patricia, une des mains vertes du jardin de la Cour d'en bas de la cité Montmartre aux artistes située 189, rue Ordener.

Après trois années de tractations avec Paris Habitat, le bailleur de la cité, un jardin partagé a pu surgir de terre. Une quinzaine d'habitants s'y relaient tous les samedis après-midi. « Je suis photographe et je travaille beaucoup derrière l'ordinateur, confie Caroline. Quand j'ai besoin de faire le vide dans ma tête, je descends au jardin et je mets mes mains dans la terre. » Le jardin est également un espace de rencontre, ajoute-t-elle. « On s'y amuse beaucoup, lance Patricia. La plupart des locataires qui viennent sont des personnes qui ont un rapport à la terre qui leur fait du bien. »

Des fruits, des fleurs, des herbes...

Ici poussent groseilliers à maquereau, fraises et framboises. Un peu plus loin, des haricots d'Espagne ont élu domicile et les potirons se préparent à prendre de l'embonpoint. « Des pommes de terre ont germé dans le compost, du coup on en a mis partout », sourit Patricia.

Camomille, mélisse, oseille, menthe, basilic, ciboulette, coriandre et sau-

ge ananas sont aussi de la partie. Et les fleurs ne sont pas en reste avec les pavots, les cosmos, les roses trémières, sans oublier les fleurs sauvages.

« On voudrait bien mettre un peu de tomates mais les deux parcelles que Paris Habitat nous a allouées ne sont pas assez ensoleillées. » Il y a bien une terrasse sur un toit d'immeuble que les jardiniers souhaiteraient investir mais elle n'est pas étanche. Il faudrait que Paris Habitat y fasse des travaux et y installe des gardes-fous.

La terre a été ramenée de Meung-sur-Loire et de la forêt de Fontainebleau, les galets de l'île de Ré. « Ça faisait longtemps que je voulais faire un compost en pied d'immeuble, raconte Céline. Je suis entrée en contact avec le service des déchets de la mairie de Paris, mais il fallait qu'on ait une convention avec Paris Habitat. On a préparé le compost en septembre dernier. Du coup, il a été prêt quand on a commencé à jardiner. »

Certains locataires ont poussé jusqu'à la Goutte d'Or afin de récupérer des paniers en osier dans lesquels les commerçants africains entreposent leurs fruits et légumes. Ils servent aujourd'hui de jardinières pour les fruits rouges.

...des senteurs, des couleurs

Patricia jardine depuis 2002 dans des jardins pédagogiques. Elle y monte des projets qui mêlent art, environ-

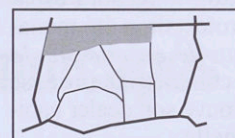
nement et jardinage, et qui mettent à contribution les arts plastiques, le théâtre, la chanson ou la chorégraphie. « Par exemple, une de mes amies est experte en teintures végétales, précise-t-elle. Les enfants ont ainsi pu fabriquer des costumes de théâtre dont les tissus étaient teintés avec des végétaux qu'ils avaient plantés. »

Tout cela s'organise progressivement, un cabanon abritant graines et outils a été installé... Une réunion mensuelle permet de faire le point. Paris Habitat a installé deux grillages pour que des plantes puissent grimper dessus. « On essaie de faire un jardin "découverte" pour les enfants avec des senteurs et des couleurs différentes. »

Si ces parcelles font le bonheur d'u-

ne partie des habitants de la cité, une autre est plus rétive. « Leur principal problème est le bruit, regrette Céline. La cité est très calme. Et dès qu'il y a un peu de bruit, cela résonne beaucoup. Malgré tout, Paris Habitat nous soutient. Il nous a donné une petite subvention, mais veut que le projet rassemble et tant qu'il y a des locataires réticents, Paris Habitat reste très prudent. » Les jardiniers essaient de leur côté de convaincre ces locataires du bien fondé de leur démarche. « Si c'est une réussite, conclut Caroline, l'année prochaine, Paris Habitat nous donnera un peu plus de place pour jardiner. » Et qui sait, une place au soleil... pour les tomates.

Nadia Djabali



Porte Montmartre

Sekou, le magicien qui vient chez vous

Depuis son enfance au Mali, les tours de magie le fascinent. Mais c'est à dix-sept ans qu'il s'est vraiment lancé dans le métier, tout seul, en achetant des bouquins et des tours tout prêts dans des magasins spécialisés. Aujourd'hui installé rue Bernard-Dimey, dans un quartier qu'il apprécie, Sekou Coulibaly mène une double vie : magicien chaque fois que possible, tandis que la majeure partie du temps il poursuit des études paramédicales, sanitaires et sociales. Il pratique surtout des manipulations de cartes, de pièces de monnaie, de cigarettes ou d'élastiques. Il s'engage quelques fois chez des particuliers pour faire de la

magie lors d'une fête ou d'un mariage, ce qui lui permet de payer le matériel qui coûte très cher. Il obtient ses engagements par relations, par exemple à la bibliothèque de Montmartre, où il a animé un groupe d'enfants. Avec d'autres magiciens, il fait partir du groupe *Illegal Magic Club* qui se produit les mercredis à minuit au Shywwa dans le 5e. On peut voir son site Street Magic sur internet ou l'appeler au 06 58 03 19 17 pour qu'il vienne animer n'importe quelle fête. Talentueux, il est capable d'illuminer vos yeux innocents par de belles illusions.

Claude Polak

Carrefour Guy Moquet : les travaux touchent à leur fin

Les travaux d'aménagement du carrefour Guy Moquet/avenue de Saint Ouen/rue Championnet, qui ont perturbé pendant plusieurs mois la circulation des bus 31 et 81, celle des piétons, et causé quelques embouteillages mémorables, sont sur le point de se terminer. Ils s'inscrivent dans le cadre du programme Mobilien 31. Le but est d'améliorer la qualité de service sur le trajet de la ligne de bus 31 (régularité, accessibilité, temps de trajet...), de sécuriser les traversées piétonnes, de favoriser la vie locale et de

mieux partager l'espace public. Ainsi, plusieurs bordures vont être créées au niveau du carrefour pour faciliter la montée dans les bus et permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite. L'aménagement d'une placette arborée permettra d'embellir le carrefour et de donner un espace plus large et plus convivial aux piétons, particulièrement nombreux dans ce secteur. Si les améliorations promises sont bien au rendez-vous, on oubliera très vite les tracas de ces dernières semaines. ■

T3 : début de l'enquête publique

L'enquête sur le prolongement du tramway T3 de la porte de la Chapelle à la porte d'Asnières a démarré. Elle dure jusqu'au 27 juin. Les habitants peuvent consulter le dossier et

donner leur avis dans les mairies des 18e et 17e arrondissements et à la Maison du projet Paris Batignolles. Dans le 18e, une réunion publique aura lieu le 11 juin à 20 h 30 au lycée Rabelais, 9 rue Francis de Croisset.

□ Pour plus d'informations : tramway.paris.fr.

La Fabrique du Regard fête ses cinq ans au BAL

Cinq ans après son lancement, la plateforme pédagogique du BAL connaît un véritable succès et envisage de se développer.

Apprendre à décrypter une image, en comprendre les codes et les usages, telle est l'ambition de la *Fabrique du Regard* qui vient de fêter ses cinq ans ! Créée en septembre 2008 par le photographe Raymond Depardon, Diane Dufour la directrice du BAL, et Christine Vidal, cette plate-forme pédagogique s'adresse en priorité aux jeunes scolarisés en Île-de-France, qui, pour des raisons sociales ou culturelles, sont éloignés de la culture. « *Aujourd'hui, la photo est partout, elle appartient à tout le monde. Il est donc nécessaire d'éduquer le regard des jeunes et de lutter contre l'idée reçue qu'il n'existe pas de droit au regard* », explique Raymond Depardon.

Ainsi, à travers différents ateliers, les élèves du primaire, des collèves et des lycées apprennent à analyser une image, à en connaître le contexte de production et de diffusion. Ils participent à la création d'un projet collectif concret : film, publications, affiche, reportage photo... Plus qu'un simple travail d'éducation, il s'agit aussi d'amener ce public fragilisé à reprendre confiance en lui en sollicitant son jugement et sa créativité.

Élèves et artistes

Pour la cinquième année consécutive, la classe de seconde du lycée technologique d'arts appliqués Auguste-Renoir, rue Ganneron, a mis la main à la pâte. Accompagnés par le duo d'artistes Dector et Dupuy, les élèves, armés d'un appareil photo, ont quadrillé le quartier en quête de ces petits riens, ces petits détails ou ces objets trouvés sur lesquels personne ne s'attarde, mais qui pourtant envahissent l'espace urbain. Chez ces ados, l'expérience a laissé des traces : « *Aujourd'hui, je vois la rue autrement, j'ai appris à prendre le temps de regarder ce qui m'entoure* », raconte Margaux, quinze ans. Elle et sa classe savent aussi désormais qu'une image mal interprétée peut vite « *faire peur* » et manipuler les consciences. Depuis sa création, la *Fabrique du Regard*, a déjà permis de former 8 000 jeunes de 6 à 18 ans. Pour mener à bien ses programmes, elle invite chaque année une cinquantaine d'intervenants dont des historiens de l'art, artistes, graphistes, collectionneurs... D'autres structures dont la Fémis, le Cinéma des cinéastes et la mairie se sont associées à ce projet ambitieux, qui entend bien essaimer.

Pour preuve, la *Fabrique du Regard* inaugurera, dès l'hiver prochain, une plateforme pédagogique en ligne à destination d'un plus grand nombre de jeunes, d'enseignants, d'artistes et de professionnels, cette fois sur toute la France.

Sophie Djouder

□ Le BAL, 6, Impasse de la Défense, www.le-bal.fr. Entrée gratuite

Les Portes d'Or s'ouvrent dès juin



Une sculpture de Maryse Guitton.

À gauche, une oeuvre de Jeremie Baldocchi, à droite un tableau de Zouhir Boudjema.

Changement de saison pour la 4e édition des Portes d'Or à la Goutte d'Or. Cette année, les 71 artistes du quartier exposeront au printemps, du 14 au 16 juin, et non plus en octobre pendant la Fête des vendanges. On pourra donc découvrir les œuvres des peintres, sculpteurs, céramistes, photographes, vidéastes, graphistes, mais aussi créateurs de bijoux et articles de modes dans 41 lieux différents : ateliers, appartements, boutiques, cafés, restaurants, lieux publics, espaces verts... Comme chaque fois on trouvera toutes les adresses aux quatre points d'accueil : le LMP, 35 rue Léon, Don Doudine, 16 rue Myrha, l'Échomusée, 21 rue Cavé et l'atelier Bruno Pascal, 11 rue Richomme.

Toute une série d'événements ponctuera ce program-

me. Par exemple au café *Ayyem Zamen* rue Dejean, le photographe Bruno Lemesle fera les portraits des visiteurs ; deux films y seront aussi projetés en alternance. Aux *Enfants de la Goutte d'Or*, rue de Chartres, Sylvie Rubé animera un « atelier Valises », et la peintre Anita Ben Mohamed un atelier de motifs textiles aux *Xéroglyphes*, rue Cavé. Dans la même rue, aux jardins partagés de la Goutte verte, on fera des prises de vues inattendues grâce à une boîte en carton et à un labo photo démontable.

□ Pour découvrir tous les détails de ces journées fertiles : www.portesdor.fr, www.facebook.com/portesdor. Courriel : contact@portesdor.fr.

L'Orchestre de chambre de Paris joue pour le 18e

L'Orchestre de chambre de Paris, en résidence jusqu'en 2014 à Paris Nord Est, intervient dans le quartier Chapelle par le biais de mini concerts, répétitions ouvertes au public au 104 et actions éducatives dans les classes primaires. Les habitants découvrent un répertoire pour deux instruments dans des cours d'immeubles,

des bibliothèques ou des centres d'animation. Ainsi le 1er juin à 15 h avec un duo de violon et de contrebasse à la bibliothèque Maurice Genevoix et le 15 juin avec un duo de clarinette et basson sur l'esplanade Pajol à 16 h. L'orchestre propose aussi une répétition ouverte au public le 18 juin à 14 h. Il travaillera avec 23 instruments à cordes, sous la direction de Thomas Zehetmair, *les Métamorphoses* de Richard Strauss. **C.S.**

□ À réserver auprès de aeble@ocparis.com ou au Centquatre.

Henri Landier, le peintre voyageur Exposition rétrospective 1983-2000

du 16 mai au 30 juin 2013
du mardi au dimanche 14h à 19h



Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, 75018 Paris. Tél. : 01 46 06 90 74. www.artlepic.org

18e Histoire

De la Goulue à Mistinguett : les grandes heures du Moulin Rouge

Le *Moulin Rouge*, place Blanche, est sans doute l'établissement de spectacle parisien le plus connu au monde. Cette célébrité, il la doit à son histoire et aux grands noms qui l'ont marquée.



D.R.

Dans le jardin du *Moulin Rouge*, cet énorme éléphant, décor dû, comme la façade, à Willette.

Joseph Oller a cinquante ans lorsque, le 6 octobre 1889, il ouvre le *Bal du Moulin Rouge*. Ce Catalan aux yeux rieurs a débuté dans la carrière d'entrepreneur de spectacles en organisant à Bilbao, à l'âge de dix-sept ans, des combats de coqs.

Venu en France, il s'est intéressé aux courses de chevaux et a créé, en 1867, le *Paris mutuel*. Il a ouvert, en 1874, les *Fantaisies Oller*, devenues bientôt le *Théâtre des Nouveautés*. En 1885, il a fait construire l'immense *Piscine Rochechouart*, un bassin de natation, des bains à vapeur, cinq cents cabines réparties dans des galeries qui s'étirent autour des bassins, sur une longueur de 1500 mètres chacune... puis, faubourg Saint-Honoré, le *Nouveau Cirque* (à l'endroit où se trouve actuellement la salle Pleyel).

Plus tard, après le Moulin Rouge, il créera en 1893 le premier music-hall français, l'*Olympia*, boulevard des Capucines. C'est dans sa branche un inventeur. En 1887, il a racheté, place Blanche, les locaux d'un ancien bal fermé depuis trois ans, la *Reine blanche*. Il a beaucoup de projets, mais peu d'argent. Il cherche et il trouve des capitaux.

Il s'associe avec Charles Zidler. Celui-ci, autodidacte absolu (il a appris à lire et à écrire tout seul à l'âge de quatorze ans), a été ouvrier tanneur, boucher, commerçant en gros, avant de se lancer lui aussi dans l'industrie du spectacle. Il a dirigé l'*Hippodrome*, place de l'Alma. Ensemble, ils inventent la formule du *Moulin Rouge*.

Les danseuses au milieu du public

En 1889, après les batailles politiques qui ont marqué ses premières années, la III^e République a triomphé. Cette stabilité politique, en même

temps qu'une situation économique florissante, fait que l'argent coule entre les doigts, du moins ceux des gens riches. Zidler, qui est le maître d'œuvre des spectacles, va tout baser sur deux idées : la fête et la proximité des acteurs (danseurs, danseuses) avec le public.

Le *Moulin Rouge* n'est pas un bal pour la clientèle populaire du quartier. L'ambition des fondateurs est d'y attirer les gens des classes supérieures cherchant le dépaysement, les riches étrangers en visite à Paris. Tout doit être fait pour le pittoresque. Attractions à 20 h, bal à 22 h. Le Vendredi saint de chaque année, exceptionnellement, il y a un concert de musique classique.

À l'origine, le chahut

Le Tout-Paris est là le jour de l'ouverture : au hasard de la foule, on reconnaît le prince Poniatowski, le prince Troubetzkï, le comte de la Rochefoucauld, Elie de Talleyrand, des bourgeois fortunés parmi lesquels Alexandre Duval, créateur du *bouillon Duval*, quelques écrivains en vue, des peintres...

Le décor, farfelu, avec ce faux moulin à vent dont les ailes sont entraînées par un moteur et, sur le côté, une curieuse imitation de château médiéval (aujourd'hui disparue), a été imaginé par le dessinateur montmartrois Willette. À l'intérieur, une grande salle de bal ornée de drapeaux, avec au fond une étroite estrade pour l'orchestre : ce n'est pas une salle de spectacle et les danseuses du fameux *quadrille* lèvent la jambe au milieu du public, parfois invité à se mêler à elles.

Derrière, un grand jardin avec des tables, une petite scène et un immense éléphant de stuc.

L'idée de génie d'Oller, c'est de ressusciter

une danse qui avait eu son heure de gloire au milieu du XIX^e siècle, le « chahut » (dont le nom resta dans le vocabulaire français comme synonyme de désordre), appelée aussi le « cancan ». Cette danse, en 1889, était passée de mode depuis une quinzaine d'années ; Oller et Zidler vont la relancer en lui donnant une forme échevelée, provocante, sous le nom de *French cancan*.

Les danseuses s'appellent Grille d'Egout (ainsi nommée à cause de ses dents écartées), la môme Fromage, la Sauterelle, Nini Pattes en l'Air (qui habite un peu plus loin dans une baraque du Maquis de Montmartre où elle se fait appeler « Mme veuve Monier »), la Torpille, Hirondelle, Arc-en-Ciel, la Comète, la Mistral, Rayon d'Or, et puis la môme Cricri, la Tonkinoise et Macarona, trois sœurs, filles d'un marchand de volailles du boulevard du Montparnasse, et la Panthère, Pâquerette, Riset, Pigeonnette, la Tour Eiffel, Vol au Vent...

La meneuse de la troupe est la Goulue (Louise Weber), ancienne blanchisseuse aux formes rondes, aux cheveux roux, modèle pour peintres, danseuse au tempérament endiablé. Elle habite rue Norvins. Elle animait auparavant, avec Valentin le Désossé, les nuits de l'*Elysée-Montmartre*, d'où Oller les a débauchés.

Valentin, de son vrai nom Jacques Renaudin, silhouette dégingandée aux mains et aux pieds immenses, d'une souplesse et d'une légèreté invraisemblables, est le fils d'un notaire de Sceaux. Il a passé la quarantaine.

Oller fera de la Goulue et de Valentin des célébrités parisiennes. Mais celui qui les fera connaître dans le monde entier, c'est Henri de Toulouse-Lautrec.

Une table retenue pour Lautrec

L'héritier des comtes de Toulouse a installé son atelier de peintre depuis 1885 à l'angle de la rue Tourlaque et de la rue Caulaincourt. Dès le soir de l'ouverture, il fréquente le *Moulin Rouge*, où tout l'attire, le mouvement, les couleurs, l'ambiance frelatée... Une table lui est réservée. Il multiplie les pastels, les tableaux dont le *Moulin Rouge*, ses danseurs et danseuses, ses habitués sont le sujet inépuisable. Zidler lui commande plusieurs affiches.

Mac Orlan le décrit : « *Lautrec attablé, ses courtes jambes pendantes, la bouche épaisse dans la barbe frisée et le chapeau melon posé en avant sur les yeux, absorbait en quelque sorte par endosmose et capillarité la lumière du gaz qui baignait les danseuses éparpillées pour le quadrille, la stridente fanfare saluant Orphée aux Enfers, les boniments des filles éternellement en quête de la consommation entremetteuse, la silhouette funambulesque de Valentin, les macfarlanes des habitués, la tunique du garçon municipal et, au-dessus, l'ange équivoque de la joie de vivre entre minuit et trois heures du matin.* »⁽¹⁾

1. Dans *Masques sur mesure*, Gallimard 1965. Réédité en 1992 aux éditions Complexe sous le titre *Toulouse-Lautrec, peintre de la lumière froide*.



Le Moulin Rouge vers 1900.

Il ajoute : « Il est difficile d'imaginer à travers l'œuvre de Lautrec que ces filles de Paris furent belles et désirables... » Pourtant, quand on voit les photos faites à l'époque des danseuses du Moulin Rouge dans leurs dentelles (et parfois nues car elles posaient beaucoup pour peintres et photographes), on constate que Grille d'Égout, la Sauterelle, Hirondelle, Nini Patte en l'air et les autres étaient vraiment ravissantes.

Il en est une cependant dont Lautrec montre la beauté sans la couvrir de fard : Jane Avril, dite Fil de Soie, dont la longue et mince silhouette apparaît dans quantité de tableaux et affiches de Lautrec. D'un niveau intellectuel supérieur à celui des autres danseuses, elle débute au Moulin Rouge en 1892 et en devient vite la vedette, au grand dépit de la Goulue.

À côté du bal, le Moulin Rouge présente diverses attractions : Cha-hu-kao la clownesse, la chanteuse Yvette Guilbert qui connaît là ses premiers succès avant de devenir la vedette du *Divan japonais*... C'est là aussi que débute en 1890 un artiste qui fera une longue et brillante (bruyante) carrière : le Pétomane.

En 1892, moins de quatre ans après l'ouverture, les deux fondateurs se fâchent. Zidler s'en va. Il mourra en 1897. Oller change un peu la formule, donne davantage d'importance aux attractions.

Le baiser scandaleux de la momie

Fin 1902, harcelé par ses créanciers, Oller vend l'établissement à Paul-Louis Flers, qui le transforme de fond en comble pour en faire une salle de spectacle dans laquelle se succéderont les revues à grande mise en scène : *Tu marches ?* (1903), puis le *Gâteau d'Or*, la *Belle de New York*, etc., avec des danseuses et des comédiennes aux costumes de plus en plus légers, jusqu'à ce qu'en 1914 le nu (mais avec strass et paillettes) fasse son apparition dans *Orgie à Babylone*.

Le bal est relégué au sous-sol, et pas tous les jours.

En 1907, la revue *Rêve d'Égypte* provoque un énorme scandale. Le livret raconte l'histoire d'un archéologue qui trouve une momie, lui ôte ses



Mistinguett et Jean Gabin.

bandelettes : c'est une ravissante jeune femme, qui s'éveille, séduit l'archéologue, et tous deux échantent sur scène un long baiser sur la bouche. Le scandale, c'est que le rôle de l'archéologue est tenu par une femme, et pas n'importe laquelle : la fille du duc de Morny, qui se produit à la scène sous le nom de Missy mais signe le livret de son vrai nom.

Quant à la momie, en collant très serré, elle s'appelle Sidonie-Gabrielle Colette, dite Colette tout court. Et le Tout-Paris apprend vite qu'elles sont aussi amantes dans la vie. À cette époque, Colette aide son mari, l'écrivain Gauthier-Villars dit Willy, à écrire des romans plutôt polis et elle danse dans les music-halls. Elle deviendra plus tard un des grands écrivains français.

Le triomphe de Mistinguett

En 1907 également apparaît pour la première fois sur la scène du Moulin Rouge celle qui deviendra la reine des meneuses de revue, Mistinguett. Elle a trente-deux ans mais en paraît à peine dix-huit. Mistinguett avec ses jambes parfaites, son visage de titi parisien, la gouaille de sa voix rauque, Mistinguett qui invente avec Max Dearly la « valse chaloupée », mère de la java.

Avec la guerre de 1914-1918, les représentations s'espacent. Et en 1915, un incendie détruit une grande partie du bâtiment. Il sera reconstruit

Le Moulin-Rouge au cinéma

Si l'on met à part quelques films de qualité médiocre (*L'Étoile du Moulin Rouge* en 1944, *Moulin Rouge* d'Yves Mirande en 1939, *La chaste Suzanne* en 1938 et à nouveau en 1951, *La P'tite Femme du Moulin Rouge* en 1950), c'est le superbe *French-cancan* de Jean Renoir (1955) qui marque l'entrée du Moulin Rouge dans le cinéma.

Gabin y incarne l'entrepreneur de spectacles Danglard (inspiré d'Oller), amoureux de la petite blanchisseuse Nini (Françoise Arnoul) dont il fait une danseuse, elle-même aimée d'un prince oriental (Gianni Esposito) à qui elle donne des rendez-vous sur les pentes de la Butte, dans un climat fleur bleue à attendrir les cœurs les plus durs... Philippe

sous sa forme actuelle, bien plus modeste.

Les années 1925-1929 verront le triomphe absolu de Mistinguett. À cinquante ans, elle en paraît trente. Aucune autre vedette féminine ne lui dispute la première place. Les Dolly Sisters ont préféré démissionner. Ses partenaires hommes s'appellent Henri Garat, Dréan, Mauricet, Georgius et, en 1928, un jeune « chanteur fantaisiste » à l'accent parigot, enfant du 18^e arrondissement (il allait à l'école communale rue de Clignancourt) : Jean Gabin, qui interprète, en imitant Maurice Chevalier, *Ça c'est un goss' de Paris*.

Le Moulin Rouge devient un cinéma

Mais la concurrence est rude avec le *Casino de Paris* et les *Folies Bergère*. À partir de 1930, le Moulin Rouge ne présente plus des revues que par intermittences. Il est devenu un cinéma.

Notons tout de même, en 1937, le passage d'une troupe du *Cotton Club* de New York. Au sous-sol (là où fut ensuite installée *La Locomotive* devenue aujourd'hui *La Machine*), une salle de bal s'est rouverte, avec un succès mitigé. Pendant les années d'occupation, le cinéma restera ouvert, le dancing aussi, fréquenté régulièrement par les soldats allemands.

De temps en temps pourtant, le Moulin Rouge présente un spectacle. En juillet 1944, quelques semaines avant la libération de Paris, la vedette est Edith Piaf. On lui a imposé en première partie un débutant venu de Marseille, Ivo Livi, dit « Yves Montand », qui au premier abord, avec sa veste à carreaux tapageuse et ses airs « zazou » lui déplaît. Mais en l'écoutant chanter, elle change d'avis. Elle lui fera adopter comme costume de scène la chemise et le pantalon sombres qu'il conservera, elle l'aidera à choisir un autre répertoire – et en fera son amant.

Retour des revues à grand spectacle

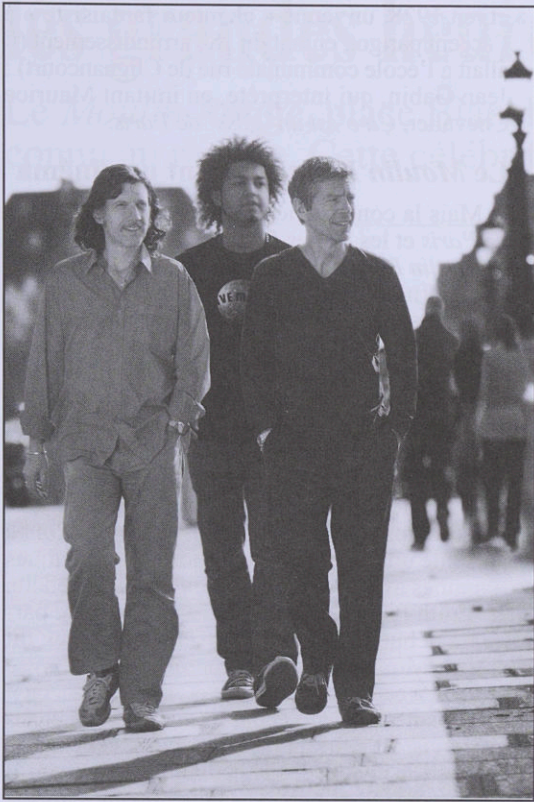
Le Moulin Rouge ne redevient une salle de spectacle vivant qu'en 1951 : danse et attractions. À la direction se succèdent Jo France, Jean Baucher et, en 1962, Jacki Clérico (décédé en janvier 2013 mais que son fils Jean-Jacques avait remplacé). Des vedettes partagent la tête d'affiche avec les danseuses du French cancan : Trenet, Aznavour, Line Renaud, Bourvil, Fernand Raynaud, Roger Pierre et Jean-Marc Thibaut, Jacqueline François, les Peter Sisters. Le spectacle repose sur des recettes inlassablement répétées et le public est constitué pour la plus grande part de touristes étrangers amenés par les *tour operators*.

Une curiosité : à partir de 1963, tous les titres de revues commencent par la lettre F, *Frou-frou*, *Frisson*, *Fascination*, *Fantastic*, *Festival*, *Follement* (avec Lisette Malidor), *Frénésie*, *Femmes femmes femmes*, *Formidable*, et depuis 1999 *Féeries* encore à l'affiche aujourd'hui.

Noël Monier

À lire : *Le Moulin Rouge*, par Jacques Pessis et Jacques Crépineau, éditions Hermé, 1989. (Riche documentation, superbes illustrations.)

Rhizomes : toutes les musiques dans tous les jardins



Titi Robin Trio.

La 12^e édition du festival Rhizomes (anciennement festival Musiques et Jardins) démarre cette année dès le 29 juin. Fondé par Blaise Merlin en 2002, il se déroule sur trois week-ends. Tourné vers un public familial, le programme est conçu pour que l'on puisse assister à tous les concerts. On a donc le temps de se déplacer d'un jardin à l'autre.

Cette année encore, c'est un festival qui mélange tout ! Mélange de musiques des mondes aussi diverses que le blues, le rock, le jazz, le rap, la musette... La musique y sera aussi africaine, roumaine, mystique, classique, mongole, arabe... et parfois tout cela à la fois ! On passe du blues aux accents de steppe mongole, au bal populaire avec tarentelle et bourrée, à la musique lyrique arabe inspirée d'Oum Kalthoum. On y verra aussi



Serge Tessot-Gay, et Khaled Al Jaramani.

Christine Salem, qui porte le style maloya de la Réunion dans un univers mystique.

Emblème de ce mélange, Interzone, le duo formé par Serge Tessot-Gay, ancien de Noir Désir, et Khaled Al Jaramani, guitariste classique syrien. Ces deux musiciens, travaillant parfois à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, ont rapproché leurs musiques dans une fusion franco-syrienne remarquée qui promet d'être un moment fort pour démarrer le festival.

Diversité aussi au sein de chaque concert, avec les trois improvisateurs de talent du Titi Robin Trio, avec la voix et la contrebasse d'Elise Dabrowski avec l'accordéon d'Arnaud Méthivier. Le funk afro-tsigane de Wanlov & The Afro Gypsy Band mélange, lui, musique ghanéenne et roumaine. Ny Malagasy Orkestra vient de Madagascar, mais ses dix musiciens viennent chacun d'un style musical différent de l'île, avec ses 18 ethnies.

Enfin, le spectacle du samedi 13 juillet à 15 h sera réalisé avec les habitants de la Goutte d'Or et de la Cité Michelet. Ils le préparent en stage au Centre Barbara. Les habitants du quartier peuvent encore s'inscrire !

Camille Sarrot

□ Pour toute information complémentaire, festivalrhizomes.fr

Programme

• **Samedi 29 juin. Quartier Montmartre**

16 h. Concerts d'ouverture au parc de la Turlure - Bleustein-Blanchet. Youri Blow (blues des steppes) en première partie d'Interzone, le duo Serge Tessot-Gay et Khaled Al Jaramani (fusion franco-syrienne).

• **Dimanche 30 juin. Quartier Chapelle-Marx Dormoy**

16 h 30. Elise Dabrowski et Arnaud Méthivier (voix et contrebasse, accordéon) aux jardins d'Alice.

19 h. Christine Salem (maloya, La Réunion) au square Rachmaninov.

• **Samedi 6 juillet. Quartiers Grandes Carrières et Porte Montmartre**

15 h. Imperial Orpheon (bal de folklore moderne) aux jardins de l'hôpital Bretonneau.

16 h 30. Toukouleur Orchestra (afro-funk franco-guinéen) au square Carpeaux.

18 h. Wanlov & the Afro Gypsy Band (afro-tsigane) au square René Binet (Porte Montmartre).

• **Dimanche 7 juillet. Quartier Montmartre**

16 h 30. Ny Malagasy Orkestra (tradi-moderne de Madagascar) puis Titi Robin Trio (musique de traverses de trois virtuoses de l'improvisation) aux Arènes de Montmartre.

• **Samedi 13 juillet. Quartiers Evangile et Goutte d'Or**

de 11 h à 19 h. Le Placard, installations sonores au Square Saïd Bouziri - Saint Bernard.

15 h. Restitution des Ateliers des habitants de la Cité Michelet et de la Goutte d'Or avec Les Grandes Personnes et Lutherie Urbaine aux Jardins d'Eole.

16 h. Zone d'Expression Populaire (rap musette militant) aux Jardins d'Eole.

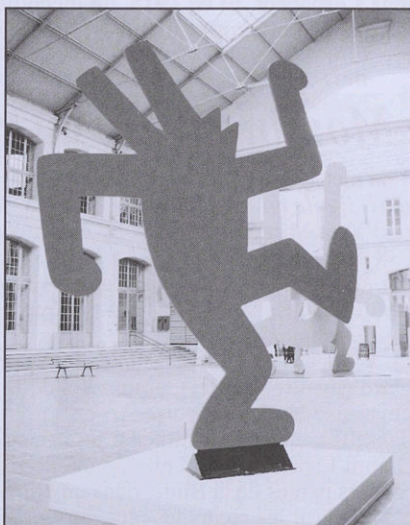
18 h. Dhorsaf Hamdani (chant arabe classique tunisien) à l'ICI (Institut des Cultures d'Islam).

19 h 30. Le Bal à Bistan (bal populaire folk déterritorialisé) à l'ICI (Institut des Cultures d'Islam). ■

Keith Haring au Centquatre aussi

Sur les murs de la ville, Keith Haring est annoncé au Musée d'art moderne mais, jusqu'au 18 août, cet artiste populaire sans populisme, éclectique sans élitisme est aussi au *Centquatre* : Keith Haring est le passeur des années 1980 entre les murs des villes et les cimaises des galeries. Il brise les frontières, un peu comme le *Centquatre*. Il a inspiré les tagueurs et les gaffeurs qui s'expriment sur les murs du 18e comme sur ceux de toutes les villes.

Son style, c'est la répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir avec des couleurs vives, éclairantes, sur différents supports. C'est un récit permanent où l'on retrouve des bébés à quatre pattes, des dauphins, des postes de télévision, des chiens qui jappent, des serpents, des anges, des danseurs, des silhouettes androgynes, des soucoupes volantes, des pyramides ou des réveils en marche, mais aussi la sexualité et la pulsion de mort. Victime, en 1990, du sida contre lequel il avait lutté, artistiquement et activement, il sait mettre dans ses tablaux l'humour et l'énergie qui gagnent des plus petits aux plus grands. Icône du pop



Une sculpture de Keith Haring.

art, artiste subversif, Keith Haring a utilisé la rue pour véhiculer son message et éveiller les consciences. Le *Centquatre* prolonge la rétrospective du musée d'Art moderne de la ville de Paris en présentant sous ses halles les œuvres grand format de l'artiste.

Face à des coulures, un enfant demande à sa mère : « Pourquoi ça tombe ? » « C'est vite fait », répond-elle. Dans la salle des Dix Commandements, devant des panneaux de 5 mètres de haut, les mômes entrent avec un « Waouu ! » et en levant, hilares, les bras au ciel. L'innocence enfantine de l'éternel ado qu'il fut l'artiste-parle encore vingt-trois ans après sa disparition. Le mouvement de ses silhouettes, qu'il suggère par de simples traits, a un sens immédiat.

Quelques jours avant son décès, à New York, une vente de ses œuvres fut annulée à cause de son état de santé. Elle eut lieu quelques semaines après... avec un zéro de plus dans les enchères.

Robert Sebbag

5 rue Curial, métro Riquet, 01 53 35 50 00

LE MOIS DU 18^e Expositions

Apprentis écrivains et éditeurs

Expositions et dédicaces pas comme les autres aux librairies *l'Attrape Cœurs* et *le Rideau Rouge* : des élèves de la maternelle au CM2, des écoles Gaudeloupe, Mont-Cenis et Houdon se sont impliqués,

au cours de l'année scolaire, dans la production d'un livre, de la création à la sortie en librairie. Les 15 et 22 juin, les écrivains en herbe auront l'occasion de montrer ce travail dans le cadre d'une

exposition autour de la lecture et de l'objet livre. Dans ce cadre et sous la houlette de l'association *Citèrature* et de son réseau d'instituteurs et de libraires, des auteurs de livre jeunesse présenteront et

dédicaceront leurs livres : Anaïs Vaugelade, le 15 juin et Claire Ubac, le 22 juin à *l'Attrape-Cœurs*, 4 place Constantin Pecqueur ; Michaël Escoffier, le 22 juin au *Rideau Rouge*, 42 rue de Torcy. ■

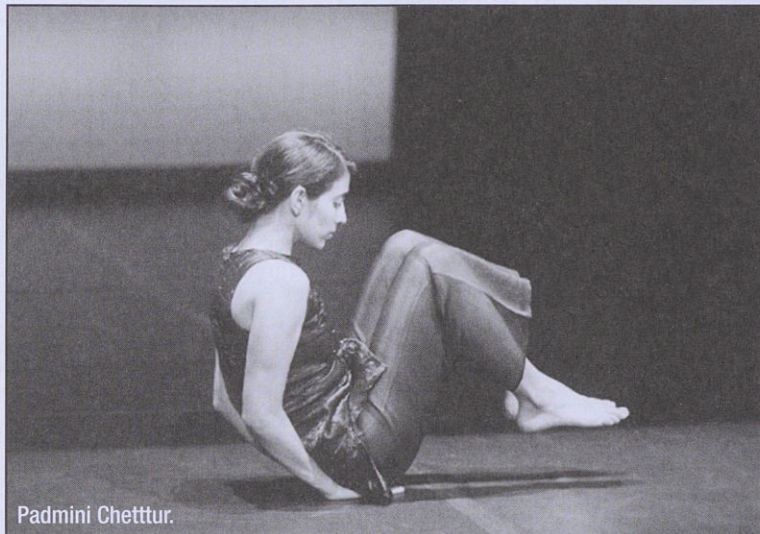


Kadist Art Foundation L'exigence de la saudade

• Jusqu'au 28 juillet. 19 bis et 21 rue des Trois-Frères.

Saudade, terme portugais signifiant à la fois nostalgie et conscience du passé pour aller de l'avant... Des artistes indiens, se souvenant du lointain passé portugais de leur pays, ont choisi la saudade comme thème d'une exposition présentée chez Kadist Art Foundation. Elle dure jusqu'au 25 juillet.

Trois femmes ont investi les lieux, d'art différent mais jouant toutes trois sur la culture traditionnelle réinventée dans le présent et sur l'exigence du souvenir, une saudade donc. Prejakta Potni, plasticienne, a réalisé des installations architecturales où l'effritement des immeubles correspond à l'effritement de la vie des gens. Padmini Chettur, chorégraphe, s'inspire de la danse traditionnelle et la déplace vers un minimalisme contemporain. Zanthingla Ruvai, tisseuse, perpétue la tradition du nord de l'Inde pour racon-



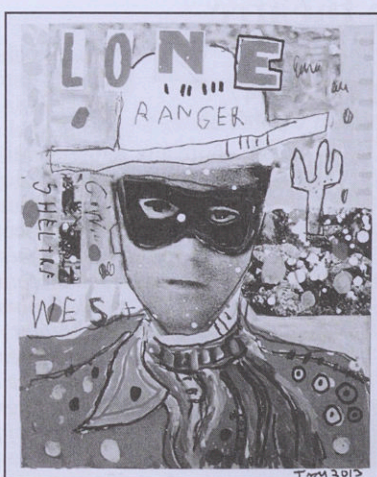
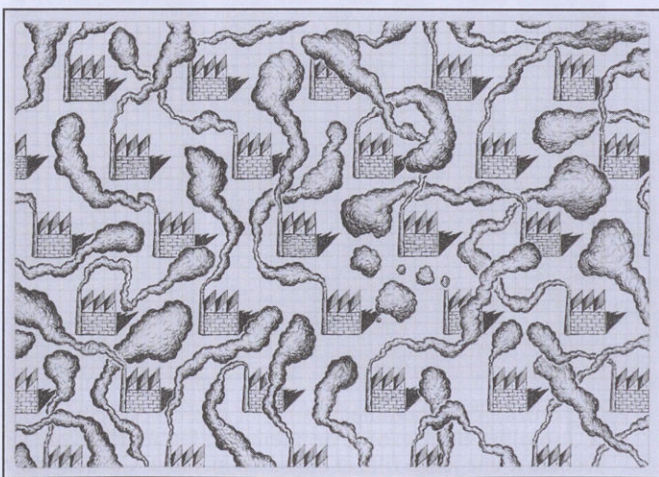
Padmini Chettur.

ter les événements de la communauté. Toutes trois faisant écho à une histoire politique brutale. Leurs œuvres dialoguent avec celles d'artistes indiens exilés à Paris prêtées pour l'occasion. La manifestation est réalisée en partenariat avec Clark House Ini-

tiative, structure culturelle basée depuis 2010 à Bombay. Elle est actuellement en résidence chez Kadist, qui sera à Bombay en décembre. Elles développent en effet un projet entrelaçant pratiques artistiques et contextes historiques. M.-P. L.

Galerie W Antoine Desailly et Troy Henricken

• 44 rue Lepic



À gauche une œuvre d'Antoine Desailly, à droite une œuvre de Troy.

• **Antoine Desailly, du 4 juin au 10 juillet**

Antoine Desailly investit tous les locaux de la galerie W, y compris le couloir central, pour y exposer ses séries de motifs répétés à satiété reproduits sur petits carnets jaunes ou sur papier quadrillé et représentant la vie au quotidien afin de rendre hommage à l'étrange et magnifier

l'ordinaire. « Prendre un élément et le multiplier jusqu'à saturation est une manière d'exacerber son sens caché et augmenter son pouvoir ou au contraire le désamorcer », souligne l'artiste.

• **Troy Henricken, du 7 juin au 14 juillet**

Troy Henricken, un habitué de la galerie, y revient avec Let's get

wasted (Être totalement fracassé). « Il ne faut pas prendre ce titre au sens strict, il signifie aussi être défoncé... par le plaisir, par l'amour », déclare Troy. Américain d'origine norvégienne, il a choisi notre 18e pour vivre et Arthur Rimbaud comme idéal poétique. Il pratique le figuratif libre. Débauche de couleurs, inspiration joyeuse, célébration de la vie. ■

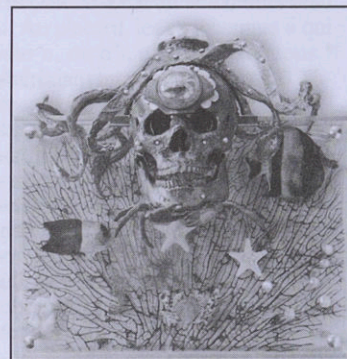
À la Galerie 3F

Vanités et autres curiosités, de Patboun

• Du 17 au 30 juin. 58 rue des Trois Frères. Tous les jours de 14 h à 19 h.

Vanités, vanités : les vanités étaient anciennement très répandues, natures mortes allégoriques suggérant que la vie est aussi précaire que vaine. Patboun les réactualise à sa manière. Ancien publiciste reconverti, il assemble, colle, mixe, chine des objets de la vie de tous les jours, procède à des associations les plus éloquentes possibles suivant son imagination, son plaisir.

Patboun se plaît à dénoncer avec humour les travers de ses congénères en s'aidant de sept péchés capitaux, de la surconsommation... La couleur donnée à ses sculptures apporte toutefois un côté joyeux à ses gourmandes, ses travailleuses, ses précieuses et à tous les autres sujets. Le spectateur trouve un réel plaisir à découvrir ses techniques mixtes qui simplifient les formes avec bonheur. M. C.



À l'Institut des cultures d'islam

Aubervilliers-Goutte d'Or, des territoires en mouvement

• Du 13 juin au 27 juillet. 19-21 rue Léon. 01 55 09 99 84.

Aubervilliers et la Goutte d'Or, des quartiers différents et pourtant semblables par nombre de côtés. Les élèves de sixième du collège Clemenceau dans le 18e et du collège Rosa Luxembourg d'Aubervilliers ont travaillé sur ce thème tout au long de l'année scolaire. Chaque classe a photographié, séparément, son quartier, ses maisons, ses monuments, réalisé des interviews d'habitants, créé des vidéos, des installations, écrit des textes... Leur travail est présenté, collectivement, à l'ICI, permettant de construire une passerelle entre les deux territoires et de mesurer leur évolution parallèle. Jusqu'à fin juin également, les réalisations des jeunes sont exposées dans leurs établissements respectifs. M.-P. L.

ET AUSSI...

À l'espace Canopy Anne-Elisabeth Hamelle

• Du 19 au 23 juin 19 rue Pajol.

Avec sa série «Pixel en agglomération», cette ancienne tapisserie décoratrice, coloriste de BD, confronte avec sa peinture pixelisée la concentration de bâtiments et celle de la peinture sur ses tissages.

* L'Espace lance un appel aux artistes habitant La Chapelle-Flandre pour une expo collective et des ateliers portes ouvertes sur le thème «Mon 18e à moi» en octobre. Les dossiers doivent être envoyés par mail à : canopy@labelette.info ou par courrier à l'Association Canopy avec deux photos des œuvres ou créations, le parcours de l'artiste et une courte description de son travail.

Halle Saint-Pierre

2 rue Ronsard

Denis Pouppeville à la librairie du 1er au 30 juin

Un artiste inclassable, à la fois peintre, dessinateur, illustrateur. Dans son univers règnent la dérision et la tendresse. Son art de travailler la toile ou le papier l'inscrit dans la grande tradition classique.

Le 8 juin à 16h : Vernissage et signature de l'ouvrage «Ubu enchaîné» illustré par l'artiste.

LE MOIS DU 18^e Théâtre

À l'Atelier La Vénus au phacochère de Christian Siméon mise en scène de Christophe Lidon avec Alexandra Lamy.

● Du 6 juin au 6 juillet. Du mardi au samedi à 21h. Matinée samedi à 16h.
01 46 06 49 24. 1, place Charles Dullin.

Cet hiver, la comédienne avait enthousiasmé public et critiques, Alexandra Lamy revient donc à l'Atelier avec sa Vénus. En incarnant à elle seule trois rôles, elle mène tambour battant

avec une grâce unique, tour à tour canaille, sensuelle et bouleversante, cette aventure mondaine dans une Belle Époque spirituelle et misogyne. Une performance de comédienne très forte pour un

ping-pong épistolaire moqueur et cruel de Christian Siméon, auteur du *Cabaret des hommes perdus*, Molière de l'auteur 2007, dans une mise en scène de Christophe Lidon. M.C.



Alexandra Lamy

À la Manufacture des Abbesses Cendrillon

● Jusqu'au 12 juillet, mercredi à 10h30 et samedi à 15h. Dates supplémentaires mardi et vendredi pendant les vacances scolaires. 7, rue Véron 01 42 33 42 03.

Un prince, charmant mais mal-adepte, une marraine funky et déjantée, les sœurs Javotte et Anastasie, odieuses mais hilarantes, et une Cendrillon joyeusement hystérique. Des personnages originels, le metteur en scène, Julien Alluguet n'a gardé que l'essentiel. Le pari de dépoussiérer ce classique de Perrault, qui a déjà connu son lot d'adaptations, était risqué. L'auteur Caroline Delaitre relève le défi avec brio, en proposant une version intelligemment remise au goût du jour. Par bonheur, le célèbre mythe de Cendrillon conserve ici ses capacités à transmettre des messages et à éveiller l'imaginaire des enfants.

Le spectacle recèle de petites trouvailles. Marraine la fée est affublée d'un accent « so British » à couper au couteau. Pendant le bal, on envoie valser les traditionnelles danses de salon au profit de chorégraphies survitaminées sur fond de musique disco. La présence d'un écran vidéo, habilement utilisé, appor-



D.R.

te le brin de magie propre au conte. Dans un décor épuré, les accessoires techniques sont agréablement mis au service de la narration. Intégrer ce genre d'effets spéciaux au théâtre est un exercice difficile, mais l'objectif est atteint. Les acteurs, soutenus par une mise en scène dynamique et décalée, ont le ton juste et parviennent avec une belle énergie, à faire rire adultes et enfants grâce aux différents niveaux de lecture. Le spectacle est bien rodé. Et pour

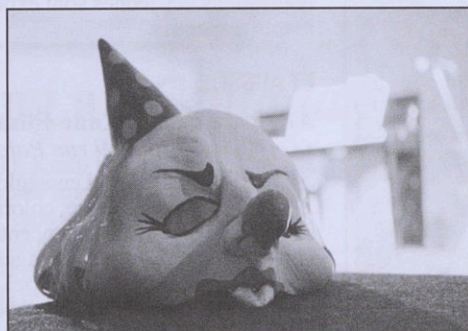
cause, cela fait déjà plusieurs années que la pièce est présentée dans différents théâtres parisiens. Maintenant que la troupe de la Compagnie 7 mars s'est installée dans le 18^e arrondissement, il serait dommage de ne pas en profiter. On apprécie également que les acteurs se prêtent au jeu des dédicaces auprès des jeunes fans, à la fin de la représentation. Et il faut croire que la magie opère : « Monsieur le Prince, je peux avoir un autographe ? »

Lilaafa Amouzou

À l'Etoile du Nord On n'arrête pas le théâtre par la compagnie Estrarre

● Du 24 juin au 14 juillet, 16, rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Comme les années précédentes, l'Etoile du Nord ne fermera pas ses portes au début de l'été. La salle de la rue Georgette Agutte restera ouverte jusqu'au 14 juillet et présentera le désormais traditionnel « On n'arrête pas le théâtre » conçu et réalisé par la compagnie en résidence Estrarre. La programmation de cette septième édition s'annonce passionnante. Des créations : *Je dis non* de Fatim Layachi ; *La nuit, la vie est moins pire* de Benjamin Prioul ; *Don Juan de Aporia* de Mathieu Mullier-Griffiths. Mais les temps forts du festival seront les représentations de *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck, une oeuvre dans laquelle le symboliste belge se fait observateur de la nature et nous fait partager ses



D.R.

émotions devant l'univers de ces insectes conquérants, et surtout d'Angelo, tyran de Padoue, un drame romantique du jeune Victor Hugo. Le projet Angelo, tyran de Padoue s'inscrit dans le prolongement du travail de la compagnie Estrarre. Depuis sa création en 2002, la compagnie interroge à travers ses spectacles les rapports entre l'individu et la société dans laquelle il vit. C'est plus particulièrement la violence

faite aux femmes qui est au coeur du texte d'Hugo. « Il nous donne à voir », dit le metteur en scène, Julien Kosellek, « le mépris qu'a une société entière pour la gent féminine. Qu'elles se battent ou acceptent, elles seront écrasées. L'homme (avec un petit h) multiplie les agressions. Violence physique bien sûr, puisqu'il est le plus fort. Violence amoureuse, puisqu'elle n'est qu'objet amoureux. Violence sexuelle, puisque seuls les désirs (et les non-désirs) masculins peuvent s'exprimer ». Julien Kosellek a réuni pour ce travail des actrices et acteurs excellents, dont Laura Clauzel, Nicolas Grandi et Viktoria Kozlova.

• Un film de Lise Bellinck et Frédéric Aspisi, *Par les montagnes*, sera projeté les 2 et 3 juillet.

Au Lavoir Moderne Parisien Fin d'été à Baccarat, de Philippe Minyana, mise en scène Fabien Morin.

● Du 26 au 29 juin, 35 rue Léon, 01 42 52 09 14.

Fin d'été à Baccarat, est le premier texte publié de Philippe Minyana, paru d'abord au théâtre Ouvert en 1981, puis aux Éditions Théâtrales en 1998. Il a été créé au théâtre de l'Athénée en 1985. Comme d'autres textes de jeunesse, il est encore très autobiographique. L'auteur considère d'ailleurs ces œuvres de la première période comme des « pièces thérapeutiques ». La forme est celle d'un théâtre dialogué relativement classique, à la tonalité parfois tchékhovienne, duquel Minyana se démarquera par la suite; mais on y trouve déjà les caractéristiques et thématiques sous-jacentes qui feront la force et la richesse de cet auteur contemporain. La pièce met en scène des professeurs en vacances réunis pour l'occasion dans une pension de famille, à la campagne, dans les Vosges. Sans doute pour se recharger en énergie avant la rentrée scolaire, en cueillant des myrtilles dans la nature et en buvant de la mirabelle. Mais très vite, ils se trouvent pris au piège de leur médiocrité, englués dans des situations absurdes dont ils ne pourront jamais sortir. Petites névroses et vide intersidéral... Quand la pièce se termine, la vie ordinaire reprend son cours, sans que rien n'ait bougé d'un iota dans l'existence tristounette des personnages. Heureusement, l'écriture si particulière de Minyana, faite de jeux de mots et de langue, et habitée par un humour grinçant, permet au spectateur de garder le moral...

Dominique Delpirou

Théâtre Pixel Dihya, comédie de Sophia Kaghat.

● Jusqu'au 9 juin. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.



D.R.

Hamza, jeune homme paisible et rêveur, est le meilleur joaillier du royaume de Tlemcen. Un jour, il vole au secours d'une jeune fille et blesse un inconnu. Cet acte malheureux le contraint à échanger une vie insouciance contre les tourments de l'exil. Revenu dans sa terre natale quelques années plus tard, il tombe sous le charme de Dihya, une jeune femme qui a quitté sa famille pour partir découvrir le monde. En quête de liberté, ils vont tenter d'assouvir leur soif de connaissance, suivant leurs propres désirs. Mais on n'échappe pas si facilement à son passé, surtout lorsque l'on est poursuivi par deux djinns querelleurs jouant aux apprentis sorciers, qui s'amuse à détourner toutes les règles.

Dihya est un spectacle musical qui, par le récit d'un voyage initiatique, met en scène deux destins tourmentés, l'un par sa culpabilité et l'autre par la quête de son identité. Dans une atmosphère poétique se mêlent musique et chant au service d'un conte à la fois ludique et engagé. ■

Au théâtre
des Abbesses

Chantiers d'Europe : Paris-Lisbonne

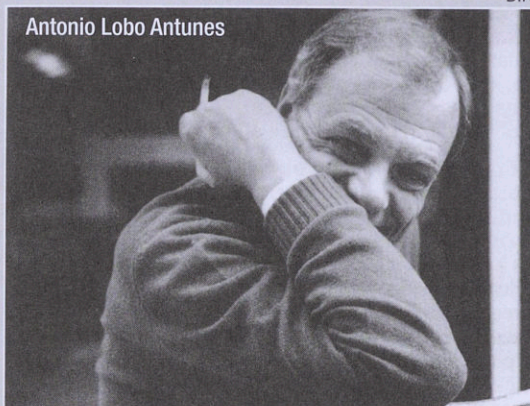
En juin. L'entrée est libre dans la limite des places disponibles et sur réservation. La soirée sera retransmise sur France Culture le 9 juin à 21 h. 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

Le Théâtre de la Ville dédie cette nouvelle édition de Chantiers d'Europe aux artistes portugais, afin de rendre compte de leur dynamisme créatif.

Le Portugal est violemment touché par la crise, mais la résistance de ses artistes donne naissance à une scène foisonnante, un « laboratoire » pour les compagnies émergentes, qui portent un vrai regard sur l'impact social et politique de leurs créations, une scène indépendante.

Près de soixante artistes portugais, de toutes disciplines, seront présentés dans tous les espaces du Théâtre de la Ville et dans les établissements partenaires du festival : le Centquatre, mais aussi le Théâtre Monfort, la Maison de la poésie, le Palais de Tokyo... Paris, durant quelques semaines, sera une autre capitale portugaise. Lisbonne, bienvenue à Paris.

Une soirée sera consacrée aux œuvres d'Antonio Lobo Antunes, le jeudi 6 juin à 20 h 30, au théâtre des Abbesses. Des extraits



Antonio Lobo Antunes

de ses romans (*Lettres de la guerre*, *Livres de chroniques*, *L'Ordre naturel des choses* et *Connaissance de l'enfer*) seront lus par différents comédiens, sous la direction de Georges Lavaudant.

Connaissance de l'enfer (1980) est le troisième roman de l'auteur qui fut psychiatre et exerça durant la guerre d'Angola. Cette expérience traumatisante parcourt toute son œuvre. Un homme, au retour de la guerre, est amené à travailler dans un hôpital psychiatrique. Il est chargé de déclarer fou et d'enfermer ceux qui refusent

de suivre les règles de la société. Il se retrouve dans la position de celui qui juge qui est normal et qui ne l'est pas. Enfermé dans cet hôpital à la demande de sa famille qui le juge surmené, il finit par se suicider. L'enfer est tout autant celui du terrain militaire que celui de la société qu'il redécouvre à son retour. Il désigne l'absurdité, la violence, la solitude, le manque de tendresse. « *Pourquoi est-ce que les gens se tuent ?* » Ceux qui osent dénoncer l'absurdité du réel, l'hypocrisie des hommes sont condamnés.

Robert Sebbag

À l'Atelier théâtre Montmartre **La Facture**, de Françoise Dorin. par l'atelier *Les Facturés*.

• Lundi 24 juin, mardi 25 juin et mercredi 26 juin à 20 h 30.
7, rue Coustou. 01 46 06 53 20.

Michèle Tollemer, directrice de l'Atelier Théâtre Montmartre, a le chic pour dénicher puis accompagner de jeunes troupes de comédiens et comédiennes débutants bourrées de talent. Après *L'Écho du silence*, saison 2011/2012, qui joua les prolongations, *Les Petites Poules de Paris*, saison 2012/2013, toujours à l'affiche, voici pour fin juin *La Facture* de Françoise Dorin présentée par l'atelier *Les Facturés*, quatre comédiennes et quatre comédiens qui se sont rencontrés aux cours Simon et Florent. La pièce résume la vie de cette chère Noëlle, une femme dans le vent, à qui tout réussit. Même

ceux qui ne lui veulent pas du bien n'arrivent pas à lui faire du mal. Prenant conscience de tout ce bonheur, Noëlle s'effraie de devoir payer « la facture ». Ses amis qui s'emploient à la protéger, empoisonnent en même temps son existence avec cette perspective. Tant qu'à payer, autant ne pas traîner et provoquer le malheur : Noëlle va donc s'acharner à tout faire à contre-courant pour s'acquitter le plus vite possible de sa dette. Un vrai tourbillon, drôle et vivace parce que Françoise Dorin a le sens du dialogue et de la répartie, la troupe s'en donne à cœur joie pour notre plus grand bonheur.

M. C.

Au Funambule **Le fabuleux voyage de Paloma**,

• Jusqu'au 19 juin. 01 53 rue des Saules. 42 23 88 83

Paloma est joyeuse et espiègle, mais elle n'en fait qu'à sa tête. Son directeur d'école et son institutrice décident d'employer Le Grand Moyen et de l'envoyer dans le Monde des Couleurs. Du pays Orange au pays Blanc, en passant par le pays Bleu et le pays Noir, Paloma est plongée dans l'aventure. Elle découvre

des univers bizarres, fait de curieuses rencontres et se lie d'amitié avec Neige, une petite fille différente. Mais comment Paloma va-t-elle rentrer chez elle ? Réussira-t-elle à trouver la clé des mondes ? Le voyage de Paloma est à la fois une quête initiatique sur l'ouverture à la différence et une histoire d'amitié. ■

Au Funambule-
Montmartre

La Fée des chaussettes, d'Emilie Pfeffer

Pour enfants à partir de 2 ans, mise en scène de Coralie Lascoux.

• Jusqu'au 15 juin., mercredi 16h et samedi 11 h. 53, rue des Saules
01 42 23 88 83.



Alors qu'elle espère devenir « la fée des bisous » lors de la remise de sa première baguette magique par la reine des fées, patatras, la charmante Luciole (Emilie Pfeffer) oublie de se réveiller pour la cérémonie ! Dans la salle emplies par trois classes de maternelle, un bambin hurle « *faudra te coiffer !* » Las ! Chevelure étoilée, robe de satin bleu et plumes roses, la voici nommée « Fée des Chaussettes », dépareillée, qui sentent parfois mauvais, et prétendent faire la fête toute la nuit sans dormir. Il va lui falloir faire du ménage parmi les chaussettes et les conduire en douceur vers le sommeil qu'elles redoutent.

Mais elles ont plus d'un tour dans leur sac, disparaissant telles leurs copines Courgette et Blanchette, traînant sur la commode et prétendant jouer à cache-cache. « *Ça, c'est pas normal !* », selon les petits spectateurs qui appellent « maman » au moindre cauchemar. Et hurlent de rire quand une chaussette dévergondée entame un rock n'roll ébouriffant avec sa voisine au lieu d'aller « au dodo ». Au placard, les cauchemars « qui font peur », on n'a plus peur de vous ! Du balai, la « peur du loup » avant l'endormissement, Luciole proposant d'imaginer « *un loup très gentil à qui faire plein de bisous* ». Plieuses sur la commode, ces coquines de chaussettes attendent leur heure...

Inspirée par sa fille en bas âge, Emilie Pfeffer, auteur-interprète de *La Fée des chaussettes*, à l'affiche du Funambule depuis sa création en début d'année, propose ici un spectacle ludique et interactif, mêlant judicieusement musique, chansons, marionnettes et ombres chinoises.

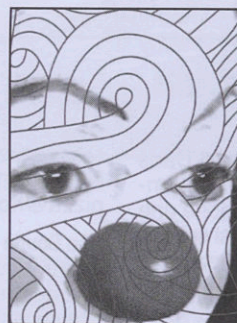
Jga

Théâtre de Verre et
Théâtre de la Reine
Blanche

Clowns et clowneries et Jeu masqué, compagnie Tecem

• les 29 et 30 juin (17 rue de la Chapelle)
et (2 bis passage Ruelle).

Le Théâtre de Verre (17 rue de la Chapelle) accueille les 29 et 30 juin, la première édition du festival *Clowns et Clowneries* conçu et réalisé par la compagnie Tecem et destiné aux habitants du 18e. Il mêlera théâtre, musique, danses, courts métrages, professionnels et amateurs, autour de l'art clownesque et burlesque.



nesque et burlesque.

Un autre spectacle sera présenté le mardi 11 juin au théâtre de la Reine Blanche (2bis passage Ruelle). Il est l'aboutissement d'un travail d'atelier de jeu masqué qui a été mené, cette année, dans le cadre de la politique de la Ville, à l'école des Poissonniers pour six classes, de la Grande Section Maternelle au CM2. ■

Au Ciné 13 Théâtre **Mises en capsules**

• Jusqu'au 16 juin. 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.

Le Ciné 13 Théâtre présente la septième édition de son sympathique festival dédié aux formes courtes théâtrales, aussi diverses que variées. Jusqu'au 16 juin, quinze créations de trente minutes, cinq par soirée réparties sur trois soirs- seront proposées au public. On peut acheter un billet pour la soirée ou un Pass pour le festival, et après c'est un buffet à la carte... de

beaux moments en perspective où se croiseront danse, théâtre, magie, improvisation... Avec, au programme, Salomé Lelouch, Philippe Laudenbach, Adrien Melin, Igor Mendjisky, Bruno Nuytten et bien d'autres... Cette année, un prix récompensera, sous la forme d'une aide à la production, l'un des spectacles présentés, afin d'encourager sa diffusion en version longue. ■

18^e
Musiques

Jazz musette à Saint Ouen

Le Festival de jazz musette aux Pucelles de Saint Ouen se promène entre cafés, rues et scène. Samedi 22 juin, de 15 h à 19 h, les musiciens font la tournée des bars, des terrasses et des cafés. Le soir, de 19h à minuit, un grand concert a lieu au *Cap Saint Ouen*, 5 rue Paul Bert. Entrée libre à chaque fois.

Le Petit Ney est l'un des lieux de pas-

sage des artistes : Bubble Swing, un quatuor qui se forme à l'école de jazz *Atla*, qui mélange et revisite les standards de jazz. Didier Lockwood y passera dans l'après-midi.

Les têtes d'affiche cette année sont Axel Bauer, Amandine Bourgeois, Ninine Garcia, Marcel Campion, Richard Galliano, Nadeah, Didier Lockwood et Marcel Azzola...

Camille Sarrot

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - Mac & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER

COURRIER

COURRIER

Zone de sécurité : les priorités

Maurice Goldring, habitant de longue date à la Goutte d'Or et auteur de *La Goutte d'Or quartier de France* aux éditions Autrement, a participé à la réunion du comité de pilotage de la Zone de sécurité prioritaire. Ce comité réunissait un panel d'habitants, les représentants de la mairie, des forces de l'ordre, des douanes, de la sécurité des transports et le procureur de la République. Il en est sorti « atterré » :

Entendez-moi, s'il vous plaît. Des habitants du quartier vivent dans des conditions très pénibles et ces situations méritent écoute. C'est à dire avant tout des solutions, et pas des explications sociologiques ou des réponses d'impuissance. Le travail de la police est souvent nécessaire, parfois urgent. Je suis atterré, parce que je craignais le pire et que le pire est arrivé. Le classement en Zone de sécurité prioritaire a marqué la Goutte d'Or comme on marque le bétail, au fer rouge. Sur la peau des habitants, ont brûlé les lettres Z S P. Nous ne sommes plus que ça. La sécurité, c'est comme la culture, ce qui reste quand on a tout oublié. Les gens ne comptent plus. Les habitants ne sont plus que des victimes pantelantes qui demandent qu'on les rassure, toujours plus, et ce ne sera jamais assez, car le quartier ne sera jamais, de leur vivant, comme ils le souhaiteraient. Les policiers ne décrivent le quartier que comme celui où il y a le plus grand nombre de gardes à vue et d'arrestations de tous les arrondissements de Paris, avec fierté, car ils font bien le travail qui leur est demandé. Les vendeurs à la sauvette, les vendeurs de cigarettes, les mama qui vendent du soufa,

ne sont pas des individus, mais du bétail qu'on repousse et qui revient au gré du vent. Il ne reste plus que la peur, l'angoisse, l'énervement, l'agacement contre qui veut parler politique ou sociologie. On lui lance un regard noir : ça pue en bas de chez moi, je ne peux pas dormir, si ça ne pue pas en bas de chez toi, si tu dors tranquillement, tu n'as pas le droit à la parole. Sur les usagers de drogue, qu'on appelle toxicomanes, j'avais oublié, on revient à des malades qu'il faut soigner de force sous peine de prison, cinquante ans de régression. Et sur les bousculades à Château-Rouge, le représentant de la police des transports ne sait même pas qu'il était prévu des travaux pour une seconde sortie. Son seul problème, c'est de chasser les toxicos vers d'autres stations de métro.

Je ne suis pas en colère contre les participants à cette réunion. Si l'on met dans une même salle des habitants qui vivent des situations insupportables et des policiers à qui on réclame une solution, que peut-on attendre ?

Tout le travail politique sur le quartier, les constructions, la bibliothèque, le centre de musique, les associations qui jour après jour mènent un travail d'insertion, d'accompagnement de soins, les associations d'accueil des usagers de drogue, le travail de réduction des risques, tout cela est effacé. Tout ce qui tient le quartier debout. En sortant de la réunion, j'avais envie de crier « vive le Louxor ! Vive le centre Barbara ! Vive l'Institut des cultures de l'Islam ! Vive EGO ! Vive STEP ! Vive la rue des Gardes ! Vive la réouverture de la bibliothèque de la Goutte d'Or.

L'urgence est de redonner au mot « sécurité » son sens plein et non pas une définition atrophiée. Vous voulez des exemples ? En voilà. Il n'y a pas si longtemps, des seringues jonchaient les rues du quartier. La distribution de seringues propres et un programme d'échange les a fait disparaître. Les prières dans la rue Polonceau. On pouvait imaginer leur interdiction et patrouilles de police pour les chasser. Après tout, elles étaient des prières à la sauvette. La municipalité a trouvé un lieu de prière pour tous les vendredis. Les usagers de drogue dans la rue : pourquoi pas une salle de consommation à risque réduit ? Les ventes à la sauvette : pourquoi pas un lieu où elles seraient regroupées, permises et contrôlées ? Folies ? Cherchons ensemble des solutions. A plusieurs, on finit par trouver. »

Maurice Goldring

PETITES ANNONCES

• **Entretenez votre forme physique!** Dans une ambiance conviviale, la Gymnastique Volontaire vous propose une gymnastique adaptée à tous ainsi que des randonnées pédestres. Rejoignez nous 6 rue Escargon Paris 18e. Tel 01 42 09 67 49.

• Artiste peintre vous propose de faire le **portrait de votre animal favori**, chien ou chat de préférence. Pour

tous renseignements, contactez Mary Neill au 01 42 55 92 29 ou à djangopizza@hotmail.com.

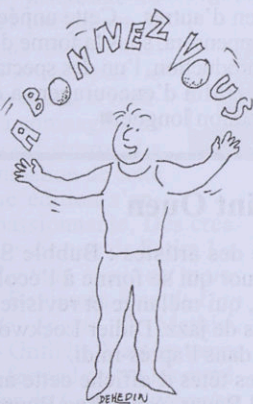
• **La Goutte d'Or en Fête.** Installation technique, accueil des artistes, préparation des repas, décoration... **Nous recherchons des bénévoles !** Infos : • www.gouttedorenfete.org, • www.facebook.com/GoutteDOrenFete • participationfgo@gmail.com, 01 53 09 99 56

TARIF DES PETITES ANNONCES :

• **Gratuites pour les associations** abonnées jusqu'à 240 signes.
(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

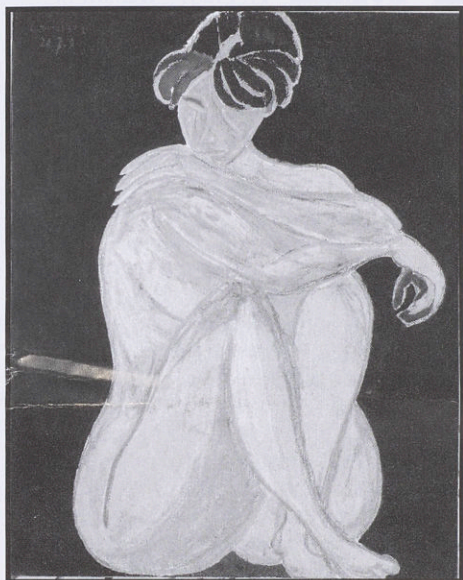
18e Peinture Henri Landier



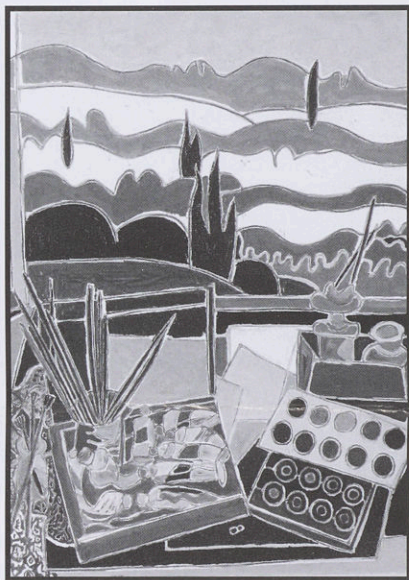
Brouillards en Toscane (aquarelle, 1992)



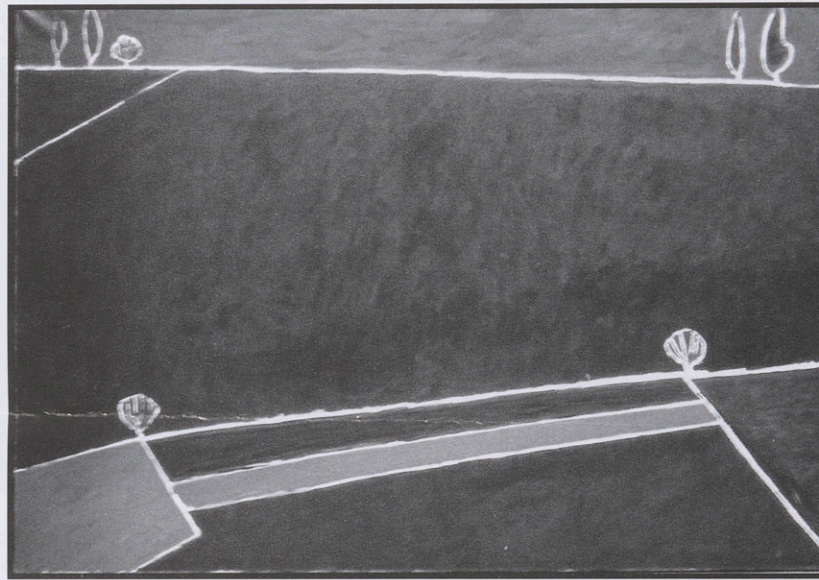
Campiglia Marittima (aquarelle, 1986)



Laura (huile, 2009)



Les brouillards d'Ombrie (huile, 1994)

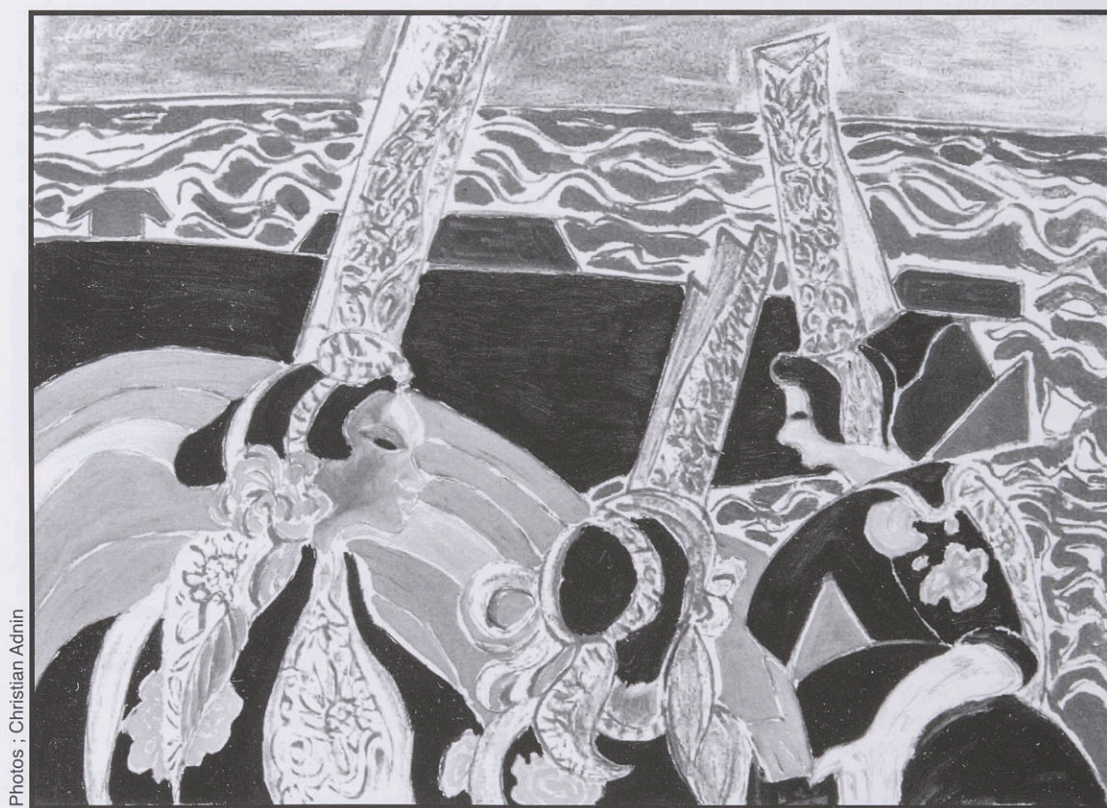


Champs à Clitumno (huile, 1994)

L'Italie, Prague, la Bretagne : Les couleurs du peintre Henri Landier

Après la période austère du *Labyrinthe, des métamorphoses des lieux et des corps* (1975-1985), les années suivantes voient Henri Landier partir à la découverte d'autres régions, en particulier différentes provinces italiennes. Il peint ces lieux qui le captivent avec une palette colorée et gaie. La transparence des aquarelles restitue la douceur et le charme de la Toscane. Les couleurs pures et les traits très structurés des huiles de l'Ombrie reflètent une certaine austérité des paysages.

L'artiste peint aussi Prague avec des touches inattendues et amusantes, et se rend souvent à Venise dont la découverte a été un choc pour lui : il l'arpente et en restitue tous les recoins, canaux, ponts, petites places sans touristes, églises, maisons, palais... Landier retourne aussi en Bretagne et peint les falaises du bout du monde et ces Bigoudènes avec leurs coiffes de dentelle. Et, comme tous les peintres, pas seulement dans cette période, il aime représenter les corps nus de femmes belles ou moins belles. ■



Photos : Christian Adnin

Les Bigoudènes (huile, 1994)

18e Les gens

Peintre et graveur, il a réalisé des milliers d'œuvres depuis plus de 60 ans qu'il vit et travaille à Montmartre.

Henri Landier : toute une vie à peindre

« **A**u plus loin que remontent mes souvenirs, je me suis toujours vu un crayon à la main, se remémore Henri Landier, graveur et peintre. Mon art, c'est ma vie », ajoute-t-il.

Naissance en 1935 et enfance à Paris, adolescence à Saint-Mandé : le petit garçon de dix ans qui allait en culotte courte au Louvre reproduire les tableaux, celui qui, à 17 ans et demi, l'année du bac, refusait une carrière de professeur de dessin que sa mère aurait voulu le voir embrasser, quittait alors le domicile maternel pour mener la vie d'artiste à Montmartre. Il a aujourd'hui 78 ans. Et il n'a cessé de travailler, tous les jours, neuf à dix heures par jour.

Son œuvre, ce sont quelque deux mille gravures (eaux fortes lithos, aquatintes, bois gravés) qu'il réalise seul, du dessin à la gravure, la morsure à l'acide, l'encre et le tirage. Ce sont également environ quatre mille peintures (huile, gouache, aquarelle) et une centaine d'expositions en France et à l'étranger, jusqu'à New York et Tokyo.

Graveur la nuit...

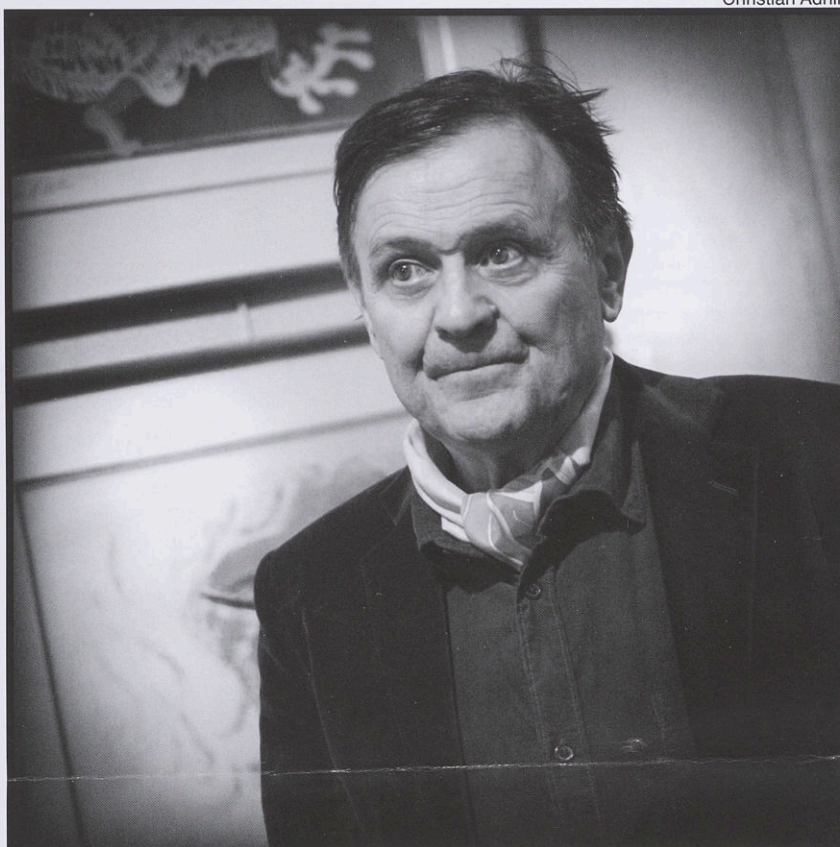
À son arrivée à Montmartre, le peintre Jean d'Esparbès lui met à disposition une cabane au fond de son jardin, rue Saint-Vincent, face au *Lapin agile*. Il y peint mais il apprend aussi à graver, en haut du funiculaire, à l'atelier Lacourière, celui où Picasso, Lorjou, Dali, Buffet viennent faire tirer leurs estampes. Roger Lacourière lui laisse les clefs et lui donne carte blanche pour venir faire ses propres tirages la nuit.

Années d'apprentissage, période féconde et foisonnante où il peint sans relâche (la rue Saint-Vincent, la rue des Abbesses, le théâtre de l'Atelier... mais aussi des bistrotts, des cirques avec leurs clowns et leurs roulottes, le canal de l'Ourcq... Il privilégie les scènes de nuit, les couleurs sombres, avec toutefois toujours des touches de vert. Il se lance « avec une fureur créatrice, une sorte de mysticisme » : plus de 400 dessins, 120 huiles, 25 gravures de septembre 1952 à fin novembre 1954, des œuvres déjà empreintes d'une maturité étonnante chez un garçon si jeune, d'une grande humanité aussi, favorisant les silhouettes de pauvres, de marginaux usés par la vie...

Ce fut aussi une période de vache enragée. Un autoportrait de 1953 le montre dangereusement émacié. Il ne pèse plus que 42 kilos. Son ami d'Esparbès, qui a des relations dans la marine marchande, arrive à le convaincre de partir.

...puis marin

Il s'embarque comme pilote le 7 décembre 1954 sur le *Marcel Schiaffino* et ce seront cinq années de navigation, d'abord du cabotage puis des voyages au long cours sur un pétrolier. Il navigue, mange bien et se refait une santé, découvre le monde. Il continue aussi à dessiner et peindre. Il se pose également des questions : peut-on être



Christian Adnin

marin et peintre ? Il décide qu'il sera peintre à part entière et tant pis pour le confort d'un avenir rassurant.

En mai 1959, il regagne définitivement la France et les hauts de Montmartre. Il retrouve la rue Saint-Vincent puis s'installe rue Lepic au dessus de l'atelier d'encadrement *la Baguette de bois*. Il mène la vie de bohème, rencontre Michel Simon, Jean Rostand, Céline, Marcel Aymé, Léo Ferré, Louis Aragon, Elsa Triolet, Georges Brassens, Félix Leclerc... et puis la chanteuse Monique Morelli, qui fut son amie la plus chère et enfin Pierre Mac Orlan dont il illustra poèmes et chansons et avec qui il noua une amitié à la vie

« Je suis libre, dégagé de l'emprise du commerce, du profit, de la marchandisation de l'art. »

à la mort. Il recommence à peindre et à graver avec furie, retrouvant les vues de son quartier, se souvenant aussi de ses années de navigation (mers calmes ou agitées, petites barques et grosses vagues, ports de toutes tailles, falaises, mais aussi carcasses de bateaux, pétroliers rongés de rouille, ferrailles...). Encore des scènes nocturnes, des vues de villes en déshérence, des chantiers, des démolitions, Landier n'est pas apaisé, toujours en rébellion. Il peint toutefois aussi le monde du spectacle, réalise de nombreuses affiches dont celles des concerts de Monique Morelli.

De 1972 à 1983, il se lance dans l'aventure du

Labyrinthe, une longue suite où chaque thème naît de celui qui le précède, commençant avec l'explosion d'un pétrolier en rade de Marseille. Ce sera le *Big bang*, suivi notamment des *Pierrots*, de *La carrière abandonnée*, des *Grandes ferrailles*, des *Écorchés*...

Ces années 1970 voient l'explosion de la couleur vive : des rouges ardents, des jaunes éclatants révélés par sa découverte de la Provence. L'éclaircissement de sa palette est également fonction d'un changement dans sa vie. L'écorché vif avait rencontré une jeune institutrice, Romaine. Devenue son épouse depuis maintenant près de cinquante ans, elle lui a donné deux filles, Virginie, peintre comme son papa, et Sabine, qui gère actuellement sa carrière.

Autre source de joie : il s'installe, en 1974, au 1 rue Tourlaque, dans une ancienne fumisterie, un local de 600 mètres carrés, surmonté d'une grande verrière incurvée comme la coque d'un bateau renversé, et où il peut entreposer ses quatorze presses à gravures. C'est devenu *L'Atelier d'art Lepic*. Il y travaille et il y présente des expo-

sitions (deux par an en moyenne, rétrospectives ou sélection de nouveautés). Il y accueille des visiteurs, amis, voisins et enfants des écoles qui viennent s'initier à la gravure et à la peinture. Il y a organisé des concerts et prêté le lieu pour des représentations théâtrales... « *J'ai toujours voulu être ouvert à tous, contrairement aux galeries fermées sur elles-mêmes*, affirme Landier. *Je suis libre, dégagé de l'emprise de ces galeries, du commerce, du profit, de la marchandisation de l'art* ».

Venise son havre

Henri Landier a toujours travaillé par thème et, depuis les années 1980, il a accentué cette tendance avec des séries sur la Bretagne, la Champagne, la Toscane, la montagne Sainte-Victoire (revisitant Cézanne à sa manière si personnelle), Prague, Terezin, Sienne, Venise... « *Quand je me lance dans une série, je m'y plonge, je m'y immerge, explorant et développant toutes les directions possibles* », dit-il. La série terminée, il n'y revient généralement pas, sauf de rares exceptions dont Venise, son havre de prédilection. Il l'a visitée vingt fois depuis 1986, y revient tous les deux ou trois ans, y trouve « *apaisement et sérénité* ».

Henri Landier peut prendre des licences avec la réalité des choses, mais son art est résolument figuratif : « *l'abstrait pur, les taches, les lignes, cela ne m'intéresse pas. C'est la vie qui compte, la mémoire et le labeur des hommes. C'est pour-quoi, il y a toujours de l'émotion dans mes tableaux, de l'humain, de l'humanité. C'est souvent mal vu aujourd'hui mais je m'en moque.* »

Marie-Pierre Larrivé